

**Univerzita Karlova**

**Filozofická fakulta**

Ústav románských studií

# **Bakalářská práce**

Mai Chi Nguyen

**Les Conflits cycliques dans *La vie et demie***

Cyklické konflikty v *La vie et demie*

Cyclical Conflicts in *Life and a Half*

Praha 2018

Vedoucí práce: Mgr. Vojtěch Šarše

Je tiens à remercier Mgr. Vojtěch Šarše, le directeur de mon mémoire de licence et mon guide au cours de la rédaction de mon travail, pour le temps qu'il m'a accordé et pour tous les conseils qu'il m'a donnés.

**Prohlášení:**

Prohlašuji, že jsem bakalářskou práci vypracovala samostatně, že jsem řádně citovala všechny použité prameny a literaturu a že práce nebyla využita v rámci jiného vysokoškolského studia či k získání jiného nebo stejného titulu.

V Praze, dne 11. května 2018

Jméno a příjmení

## **Abstrakt**

Tato bakalářská práce se zaměřuje na román *La vie et demie* („Život a půl“) Sony Labou Tansiho, ve kterém vypravěč zobrazuje cyklus tyranské vlády ve fiktivním africkém státě Katamalanasie. Guide Providentiel („Prozřetelný vůdce“), diktátor vystupující v tomto románu, který řadíme do žánru magického realismu, nachází své odpůrce v postavě rebela Martiala et jeho dcery Chaïdany: tyto hlavní postavy spolu po celou dobu bojují a neustále obžívají, aby zas a znovu zahájily boj mezi vládnoucí mocí a její protiváhou. Příběh románu je tudíž založen na cyklu, který se skládá z opakujícího se diktátorského režimu, jenž je neustále ohrožován vzpourou. V práci rozebereme způsoby, pomocí kterých román představuje snahy o prolomení cyklu, a také význam jejich nezdarů. Cílem práce bude určit, do jaké míry tento začarovaný kruh diktatury vede k vyřešení situace.

### **Klíčová slova:**

*magický realismus, postkolonialismus, časovost, diktatura, kongská literatura*

## **Abstract**

This bachelor's thesis focuses on the novel *Life and a Half* by Sony Labou Tansi, in which the narrator illustrates the cycle of tyrannical power set in the fictional African country of Katamalanasia. The Providential Guide, the dictator in this magical realist novel, is opposed by the rebel Martial and his daughter Chaidana: these main characters struggle against each other throughout the novel, returning to life after death in order to relaunch the conflict between the authoritative power and its opposition. The novel's plot therefore consists of a cycle of recurring dictatorship, constantly threatened by rebellion. By analysing the ways in which the novel presents the attempts at rupturing the tyrannical cycle, as well as the meaning of these attempts' failures, the thesis aims to show the extent to which this vicious cycle of dictatorship is resolved.

## **Key Words:**

*magical realism, postcolonialism, temporality, dictatorship, Congolese literature*

## **Table de matières**

Introduction .....	7
1.1. Les interventions des personnages récurrents .....	10
1.1.1 Les avertissements ignorés .....	10
1.1.2 L'intervention directe.....	16
1.2; Les Pygmées .....	20
1.2.1 Un monde hors de la tyrannie .....	21
1.2.2 L'offre d'immortalité.....	24
2. L'incapacité d'éliminer les personnages au pouvoir .....	29
2.1. Le motif de l'assassinat .....	29
2.1.1 L'impossibilité de la mort.....	29
2.2 La rupture du lignage .....	40
2.2.1 Le fils souhaité de Chaïdana.....	40
2.2.2 La progéniture de Jean-Cœur-de-Pierre .....	45
3. La réécriture de l'Histoire .....	48
3.1 Les tentatives de supprimer l'Histoire .....	48
3.1.1 La perte de sens des mots.....	48
3.1.2 L'histoire corrompue de Martial .....	52
3.2. L'écrasement total .....	56
3.2.1 La dégradation du conflit .....	56
3.2.2 La remise à zéro .....	61
Conclusion.....	65
Bibliographie .....	69
Résumé .....	73
Résumé en tchèque .....	76

## Introduction

Sony Labou Tansi, écrivain congolais né à Kimwenza en 1947, fut un homme politique, dramaturge et poète, ainsi que romancier. Sa notoriété internationale est due majoritairement à la parution de son premier roman, *La vie et demie*, qui, en 1979, marqua le début d'une nouvelle génération d'écrivains de l'Afrique subsaharienne.<sup>1</sup>

En effet, ce roman est considéré comme novateur à l'époque de sa publication pour la façon par laquelle il dénonce la dictature. Compte tenu de la période du régime de parti unique en République populaire du Congo, période durant laquelle Labou Tansi publia *La vie et demie*, l'environnement politique fut une grande partie de la réalité de son expérience. De la même façon, l'effort de description quant à la situation précaire et tumultueuse de l'Afrique résultant des diverses indépendances est noté dans les œuvres d'autres écrivains, comme en témoigne *Les Soleils des indépendances* d'A. Kourouma ou *Le Cercle des tropiques* d'A. Fantouré. Cependant, même si l'illustration de régimes dictatoriaux est un thème qui figure dans la littérature engagée, l'écriture de Sony Labou Tansi représente un nouveau genre littéraire, où *La vie et demie* est aussi un procès d'intention, « d'une fiction rendue vivante », comme le note Devésa.<sup>2</sup> Donc la valeur de *La vie et demie* se démontre par des changements que le roman incarne sur le plan de l'écriture africaine : cette littérature se distingue de la littérature *engagée*, dont le regard critique est donné par un narrateur omniprésent, incarnant plutôt une littérature *engageante*, un process créatif et inventif en soi.<sup>3</sup> L'avertissement du roman affirme cette idée : « je n'enseigne pas, j'invente... A ceux qui cherchent un auteur engagé je propose un homme engageant. »<sup>4</sup>

---

<sup>1</sup> « Sony Labou Tansi's *La vie et demie* thus gave African critics the spectacular literary event it needed in order to confirm advent of a new generation of francophone sub-Saharan African writers », L. Moudileno, « Magical Realism: "Arme Miraculeuse" for the African Novel? », *Research in African Literatures*, p.29

<sup>2</sup> « Sony mélangeait allégrement le passé et le présent : dans ses textes, légendes, mythes et traditions se situent *dans un temps à part* qui n'est jamais ni le passé historique ni l'actualité immédiate, mais celui d'une fiction rendue vivante. », J-M. Devésa, *Sony Labou Tansi : Ecrivain de la honte et des rives magiques du Kongo*, (Paris : L'Harmattan, 1996), p., 245

<sup>3</sup> Nous résumons une section d'un article portant sur les personnages politiques instables de Sony Labou Tansi, E. Yewah, « Sony Labou Tansi and His Unstable Political Figures », *The French Review*, Vol. 67, No. 1 (American Association of Teachers of French, 1993), pp. 94-95

<sup>4</sup> S.L. Tansi, *La vie et demie*, (Paris : Points, 1998), p.9

Le narrateur du roman est hétérodiégétique<sup>5</sup>, il présente une série de régimes d'un pays fictif, la Katamalanasia. Le lecteur se retrouve plongé dans le roman *in media res*<sup>6</sup> : la première scène illustre la torture du rebelle Martial, instigateur d'une révolte menée contre l'actuel chef d'état qu'on appelle le Guide Providentiel, tyran qui vient de le capturer. Ce Guide est un dictateur violent qui maintient son hégémonie en réprimant toute opposition par la force, le lecteur est amené à découvrir l'histoire de cette rébellion plus tard dans le roman. Bien que ce dernier se trouve au beau milieu d'une histoire plus longue, qui comprend plusieurs cycles de dictature, l'incipit introduit d'une manière sanglante la lutte qui est au cœur du roman : la force de la rébellion face au pouvoir tyrannique.

A partir de cette scène de cruauté, le lecteur suit un cycle de lutte infinie entre le pouvoir dictatorial et le contre-pouvoir rebelle: la fille de Martial, Chaïdana, reprend la révolte de son père dans la capitale, Yourma, de la Katamalanasia ; sa fille, ainsi que d'autres descendants par la suite, poursuivent la révolte contre la dictature. Tout au long du roman, la lutte centrale est menée par les mêmes personnages ~~qui reviennent~~, car la fille de Chaïdana, aussi appelée Chaïdana, est en réalité une réincarnation de sa mère. Ainsi, les Guides de la Katamalanasia se remplacent pour perpétuer le cycle de tyrannie introduit au début du roman. De plus, l'image de la chaîne ininterrompue des agents de la lutte est renforcée par le père de Chaïdana, qui réapparaît sous la forme d'un fantôme. La violence de la révolte et de la guerre s'intensifie et, à la fin du roman, les descendants de Chaïdana et les successeurs du Guide Providentiel rasant le pays.

De ce fait, le conflit, le fil rouge du roman, est cyclique. Et *La vie et demie* fait partie, sans doute, du réalisme magique qui a connu un grand intérêt dans la littérature postcoloniale. Ce roman est souvent comparé à *Cent ans de solitude*, certains y voient même une « version réduite et africaine »<sup>7</sup> du roman de Garcia Marquez. Dans le cadre de notre travail, nous relèverons une définition du réalisme magique qui suffit à Lydie Moudileno : « Le réalisme magique met en présence deux mondes ordinairement conçus comme antinomiques,

---

<sup>5</sup> Suivant Gérard Genette, nous trouvons que ce terme est apte à décrire un narrateur qui raconte une histoire dans laquelle il ne s'implique pas. G.Genette, « Mode », *Figures III*, (Paris : Editions du Seuil, 1972), pp.183-224

<sup>6</sup> Selon la définition suivante : « the narrator begins the story at some exciting point in the middle of the action », C. Baldick, *The Concise Oxford Dictionary of Literary Terms*, (New York : Oxford University Press, 2001), p.124

<sup>7</sup> S. Dabla, *Nouvelles écritures africaines: romanciers de la seconde génération*, (Paris: L'Harmattan, 1986), p.229

destinés ainsi à se ‘choquer’ ou bien alors à s’accommoder de compromis, à réaliser des fusions ».<sup>8</sup>

Dans le cas de *La vie et demie*, qui est la chronique d’un pays africain fictif, l’irrationalité du retour des personnages majeurs ainsi que les procédés hyperboliques de violence **choquent le lecteur**. L’usage du réalisme magique dans *La vie et demie* sert « entre autres à dénoncer... les orgies mégalomaniaques du despote »<sup>9</sup>. Nous ferons l’étude de ces cycles de despotismes et nous nous concentrerons sur les tentatives ayant pour but de mettre fin à la dictature perpétuelle.

Nous analyserons la représentation du conflit et la progression de ses cycles : notre travail sera principalement axé sur la question de la dictature perpétuelle dans le roman et nous nous focaliserons sur les tentatives de résolution de ce conflit, ce qui nous mènera à considérer la fin de l’œuvre à propos du conflit central ; nous analyserons la façon dont le réalisme magique sert à présenter la perpétuité de la dictature dans *La vie et demie*, ainsi que l’ambiguïté possible de la fin.

Dans la première partie, nous aborderons le thème de la fuite, fuite qui est offerte à Chaïdana comme un moyen d’échapper à la dictature. Nous consacrerons la deuxième partie aux tentatives d’élimination de l’opposition, qui se présentent sous la forme de la rupture du cycle des personnages qui reviennent. Pour finir, la dernière partie traitera de la représentation de la Katamalanasi du point de vue des personnages du roman : nous nous concentrerons sur les tentatives de manipulation, voire d’effacement, de l’image et de l’histoire du pays, auxquelles nous ferons référence à l’Histoire avec une majuscule, qui apparaît également de cette façon dans le roman.<sup>10</sup> En outre, nous analyserons la fin en fonction des cycles présentés dans celle-ci.

---

<sup>8</sup> J. Weisgerber, *Le Réalisme magique : romain, peinture et cinéma*, (Lausanne : Age d’homme, 1987), p.223, cité dans L.Moudileno, *Parades postcoloniales – la fabrication des identités dans le roman congolais*, (Ed. Kindle : Karthala, 2016), p.60

<sup>9</sup> L.Moudileno, *Parades postcoloniales – la fabrication des identités dans le roman congolais*, (Ed. Kindle : Karthala, 2016), p.63

<sup>10</sup> « L’Histoire à zéro ! » S.L. Tansi, *ibid.*, p.40

## **1. La fuite du conflit central de la Katamalanasie**

Cette partie se focalise sur la fuite, présentée comme un moyen de mettre fin à la lutte entre Chaïdana et le Guide Providentiel. Cette lutte commence par la révolte du père de Chaïdana contre le Guide et est poursuivie par sa fille, qui prend à son tour la tête de la rébellion après la torture de son père, Martial. Le narrateur illustre le choix de se retirer du conflit central, qui est offert par de multiples personnages au cours du roman. Nous analyserons les différentes manières dont la fuite est décrite : nous commencerons par l'offre de la fuite, puis nous considérerons les effets de l'intervention directe de Martial, et finalement nous analyserons la possibilité de l'absence du conflit, représentée par le monde des Pygmées. Nous démontrerons que le monde des Pygmées peut servir comme une représentation de la culture Kongo, qui est la culture du groupe ethnique auquel Sony Labou Tansi appartient. La première partie montrera que l'importance de la destruction de la culture indigène, qui comprend la culture des habitants de la forêt à l'extérieur de la Katamalanasie, est liée à l'échec de prévenir la continuation du conflit katamalanasien.

### **1.1. Les interventions des personnages récurrents**

En analysant les avertissements, nous entamerons le thème de refus, le désir de vengeance, et de quelle manière Chaïdana est prévenue de son destin. Nous analyserons deux méthodes de livrer le message de la nécessité de s'enfuir : les avertissements puis l'intervention directe, qui consiste à l'interaction physique menée dans le but de forcer Chaïdana à abandonner sa vengeance. La sorcellerie et le mythe jouent un rôle dans l'illustration de l'échec d'arrêter la vengeance menée par Chaïdana, car nous cherchons à montrer que l'aspect cyclique de la lutte est lié à la suppression de la culture et des mythes du monde dans lequel la Katamalanasie se situe.

#### **1.1.1 Les avertissements ignorés**

Chaïdana est avertie de ne plus poursuivre le chemin de vengeance contre le Guide Providentiel, et cet avertissement joue un rôle clef dans le roman : tout au long du déroulement de la narration, le lecteur rencontre des personnages qui préconisent la fuite. Ces

avertissements représentent les tentatives de rompre le cycle de la lutte entre Chaïdana et le Guide Providentiel, caractérisés par la rébellion antidictatoriale, mais ils sont ignorés répétitivement. Leurs réapparitions s'intègrent dans la narration cyclique de *La vie et demie*. Cette répétition représente le constant échec de la tentative de mettre un terme à la lutte entre Chaïdana et le Guide providentiel. Nous établirons la signification du refus de Chaïdana dans le cycle entre elle et le tyran, et l'importance de son lien à la tradition katamalanasienne. Dans un premier temps, les conseils de fuir seront l'objet de notre analyse : nous établirons que les avertissements, en tant que répétitions du même message, soulignent la possibilité de rompre le cycle de tyrannie et de contre-pouvoir, commencé par Martial et repris par ses descendants, en fuyant la Katamalanasia. L'échec de faire comprendre la nécessité de fuir devient une tentative échouée qui est elle-même aussi cyclique.

Nous pouvons voir que le narrateur réutilise les mêmes noms, phrases et actions pour établir la nature cyclique des événements qu'il raconte. L'intrigue se concentre principalement sur la lutte entre le tyran, quoi que soit son apparence ou nom, et la force opposante à sa dictature de la Katamalanasia, incarnée par Chaïdana et perpétuée par ses enfants. Le cycle de ces forces opposées est le point central du roman : le narrateur donne une chronique, racontée dans le temps de la narration ultérieure<sup>11</sup>, de la lutte qui se répète.

En même temps, Chaïdana est constamment incitée à abandonner cette lutte. Le message qui lui a été donné par l'apparition muette de son père est clair : « Il faut partir »<sup>12</sup>. Le lecteur suit une répétition de ce même message, bien qu'il commence et soit répété par Martial ; Chaïdana est, dès le début du roman, avertie par différents personnages qui semblent l'avertir en vain :

Le médecin personnel du guide...réveilla [Chaïdana] et lui annonça qu'il lui fallait à tout prix partir de Yourma...

Vous avez vos papiers là-dedans. Vous vous appelez maintenant Chanka Ramidana.

C'est une belle apparition, mais je reste.<sup>13</sup>

---

<sup>11</sup> G.Genette, « Voix », *ibid.*, pp.225-268

<sup>12</sup> S.L. Tansi, *La vie et demie*, (Paris : Points, 1998), p.28

<sup>13</sup> S.L. Tansi, *ibid.*, pp.26-27

Dans ces interactions, Chaïdana reste sur ses positions : elle ignore l'avertissement porté par l'autre. Elle se donne la tâche d'assassiner le Guide Providentiel « au moins vingt fois »<sup>14</sup>, en dépit des conseils de quitter le pays, afin qu'elle puisse livrer sa vengeance.

L'avertissement de Martial apparaît dans une forme écrite : « Il faut partir. »<sup>15</sup> Le choix de Chaïdana d'ignorer le conseil de ce spectre marque l'entrée dans le cycle entre elle et le Guide Providentiel. Cette décision représente le cœur du cycle : la lutte constante est nourrie par le désir de faire soumettre à l'opposition : Chaïdana l'exprime par son désir de faire tuer son oppresseur ; le Guide Providentiel, de son côté, veut posséder la fille de Martial.<sup>16</sup>

Martial offre la possibilité de fuite à Chaïdana : cette offre représente la tentative de rompre le cycle, dont l'échec est montré par le refus. L'avertissement lui-même est répété par Martial d'une manière similaire à la première occurrence : au début, Martial écrit « Il faut partir »<sup>17</sup> sur la main gauche de Chaïdana avec son « éternel stylo »<sup>18</sup> ; puis, après la mort du docteur, la même phrase apparaît sur l'autre main de Chaïdana.<sup>19</sup> Comme le stylo « éternel », le message lui-même ne peut pas être effacé : « les écrits résistèrent formellement<sup>20</sup> » aux « intentions »<sup>21</sup> de Chaïdana. Les écrits sont animés, réagissant formellement de leur plein gré comme des êtres à part entière.

L'auteur s'empare du réalisme magique pour accentuer cet avertissement, qui n'est pas seulement une offre, mais, du point de vue de Martial, une nécessité, compte tenu de la perpétuité de l'image imprimée sur la peau ; l'apparition de Martial devient associée au besoin de fuir, voire une manifestation de ce besoin. Les avertissements de Martial semblent caractériser sa fonction dans la narration du roman : il représente la possibilité de la fuite, qui pourrait rompre la lutte entre Chaïdana et le Guide, mais qui est en même temps ignoré.

De cette manière, Martial représente une force qui est intégrée dans le cycle : son incapacité de faire fuir Chaïdana pourrait aussi être interprétée comme une caractéristique des cycles du roman : « Je suis revenue, dit Chaïdana-aux-gros-cheveux<sup>22</sup>...Martial...lui prit

---

<sup>14</sup> *Ibid.*, p.26

<sup>15</sup> *Ibid.*, p.28 et p.44

<sup>16</sup> *Ibid.*, pp.22-23

<sup>17</sup> *Ibid.*, p.28

<sup>18</sup> *Ibid.*

<sup>19</sup> « Chaïdana vit des lettres...sur la paume de son autre main », *ibid.*, p.44

<sup>20</sup> *Ibid.*

<sup>21</sup> *Ibid.*

<sup>22</sup> La fille de la première Chaïdana introduite dans le roman (donc la première réincarnation de cette Chaïdana)

simplement la main droite et écrivit comme il l'avait fait pour sa mère : 'Il faut partir.' »<sup>23</sup> La réapparition de cette phrase se trouve au moment du retour de la fille Chaïdana à la Katamalanasié, provoquant l'avertissement réactionnaire. Le narrateur, en ajoutant « comme il l'avait fait pour sa mère »<sup>24</sup>, renforce explicitement la nature cyclique des apparitions de Martial. La proposition consiste en un détail non nécessaire, étant donné que la phrase elle-même est écrite de la même manière que les messages précédents, rendant claire la nature répétitive de l'action.

A part Martial, le thème de l'avertissement est repris par d'autres personnages, qui semblent prôner l'évasion ; le refus de leurs conseils renforce le désir d'éradiquer le contre-pouvoir qui soutient le cycle. L'avertissement répété de Martial est un ordre, dont l'effet est d'être le plus direct possible : la phrase est brève, et l'usage du verbe impersonnel « falloir » prétend une objectivité. Cependant, le lecteur suit aussi des versions de cet avertissement qui sont plus développées et moins directes, énoncées par Layisho et Monsieur l'Abbé<sup>25</sup>. Bien que Layisho, l'homme auquel la première Chaïdana se cache après avoir quitté Yourma<sup>26</sup>, suggère le besoin de partir au lieu d'un ordre direct, son message indique que la fuite est l'option la plus préférable : « Je vais bientôt partir. Cette ville va mourir. »<sup>27</sup> Son message pourrait être conçu, d'un côté, comme un euphémisme pour la mort tant attendue par Layisho, mais de l'autre côté, l'usage du verbe « partir » est une reprise de l'avertissement écrit par Martial<sup>28</sup> ; même la façon par laquelle le message est livré, où Layisho utilise ses excréments, noir comme « l'encre de Martial »<sup>29</sup>, relève les premiers avertissements créés par le père de cette Chaïdana.<sup>30</sup>

Le revenant Monsieur l'Abbé, après une disparition soudaine de la Katamalanasié, réapparaît et avertit aussi Chaïdana deuxième<sup>31</sup> : « ça serait un bonheur pour moi de partir avant cette heure-là... [quand] tout sera charbon »<sup>32</sup>. Les trois personnages livrent des messages liés par l'expression de ce besoin de « partir », mais en vain : leurs messages sont

---

<sup>23</sup> *Ibid.*, pp.124-125

<sup>24</sup> S.L. Tansi, *ibid.*, p.125

<sup>25</sup> Layisho héberge Chaïdana lors de sa fuite à Darmellia, tandis que Monsieur l'Abbé s'entiche de la fille de Chaïdana. Les deux personnages quittent l'action du récit du roman et reviennent, à la surprise des Chaïdanas.

<sup>26</sup> La capitale de la Katamalanasié.

<sup>27</sup> *Ibid.*, p.136

<sup>28</sup> « Il faut partir », *ibid.*, p.28, p.44, p.125

<sup>29</sup> *Ibid.*, p.136

<sup>30</sup> La couleur noire est associée à Martial : « lettres au noir de Martial », *ibid.*, p.44 ; « noir de Martial », *ibid.*, p.19

<sup>31</sup> La fille de la première Chaïdana

<sup>32</sup> *Ibid.*, p.171

ignorés par Chaïdana, qui continue à mener sa rébellion personnelle. En dépit des tentatives d'avertissement tout au long du roman, Chaïdana n'est pas persuadée de se retirer volontairement.

Dans *La vie et demie*, le monde créé par le narrateur n'est pas seulement un monde où les lois naturelles ne s'appliquent pas de la même façon comme dans le monde réel du lecteur, montré notamment par l'incapacité de tuer certains d'eux, mais, hors l'usage du réalisme magique, quelques éléments magiques renvoient aussi à la superstition et aux traditions folkloriques de l'Afrique subsaharienne, dans lesquelles la réincarnation et les esprits surnaturels sont aussi présents. Les tentatives d'empêcher la répétition du conflit central, rapprochent les porteurs de ces paroles à des personnages folkloriques, ainsi que des sorciers dans la culture africaine.

Quelques personnages sont rapprochés à des porteurs d'une connaissance du surnaturel, en donnant des indices sur la fin du conflit. Par exemple, Martial essaie de mettre un moment concret avant lequel Chaïdana doit fuir : « Il faut partir avant cette date. »<sup>33</sup> Ce message est écrit de multiple fois, couvrant l'intérieur de la chambre de Chaïdana. Cependant, sans être le destinataire de la date à laquelle Martial fait référence, le lecteur reste dans l'énigme, mais les avertissements de Layisho et Monsieur l'Abbé semblent suggérer « l'enfer »<sup>34</sup> que mentionne Martial, qui doit être évité. Les messages font référence à la même idée, signalant un avertissement basé sur une connaissance de l'avenir et de la fin désastreuse du roman.

L'étendue de l'échec, face à ces avertissements répétés, est renforcée par l'image du porteur de connaissance du surnaturel. Le docteur conseille Chaïdana de suivre l'ordre donné par Martial, lui disant que « Les morts auront toujours raison. »<sup>35</sup> La parole du docteur, classifiant Martial comme une des morts en général, crée l'image du spectre-Martial.

En même temps, le docteur ne nomme pas Martial directement ; il met en avant la caractéristique des morts d'avoir « toujours raison ». <sup>36</sup> La phrase est générique, pour donner l'effet de l'énonciation d'une vérité universellement applicable. Par conséquent, la locution se présente comme une information connue et acceptée, à la fois proverbiale<sup>37</sup> et un

---

<sup>33</sup> S.L. Tansi, *ibid.*, p.66

<sup>34</sup> « il faut partir avant l'enfer », S.L. Tansi, *ibid.*, p.49

<sup>35</sup> *ibid.*, p.28

<sup>36</sup> *ibid.*

<sup>37</sup> « les proverbes et formes proverbiales énoncent une généralité intemporelle », J-C. Ancombre, « Proverbes et formes proverbiales : valeur évidentielle et argumentative ». *Langue française*, n°102, 1994, p.98.

avertissement. La réplique de Chaïdana ne répond pas à cette phrase proverbiale, faisant une remarque sur le silence de Martial ; le docteur, à son tour, ignore Chaïdana et resouligne à nouveau l'idée qu'il avait exprimée : « Les morts auront toujours raison, répéta le docteur.<sup>38</sup> » La répétition de la phrase, en combinaison avec le manque de véritable échange dans le court dialogue entre ces deux personnages, même si les répliques se suivent, illustre le choix de Chaïdana d'ignorer l'avertissement.

Etant donné que la phrase énoncée par le docteur est comparable à un proverbe, nous pouvons traiter l'importance qu'elle donne aux morts. Ces morts ne sont pas de simples fantômes, puisqu'ils interagissent avec les vivants sur le même plan. La valeur donnée au surnaturel, dans la vie quotidienne, est un thème récurrent dans la littérature africaine,<sup>39</sup> dont Sony Labou Tansi ne s'abstient pas. Le docteur réaffirme une croyance aux connaissances supérieures des morts. Le refus de Chaïdana de ne pas respecter les avertissements démontre qu'elle défie une culture.

Par ailleurs, l'interaction entre le Guide Providentiel et deux sorciers souligne l'importance du mysticisme africain : le Guide a recours à un « cartomancien »<sup>40</sup>, appelé Kassar Pueblo, qui aide à arrêter temporairement les visites de Martial, mais le Guide refuse de suivre ses conseils jusqu'au bout, ce qui mène au retour de Martial.<sup>41</sup> Le narrateur présente la puissance de la sorcellerie sur le monde créé dans le roman, mais elle est abandonnée sous la tyrannie du Guide : dans sa rage, après s'être vu refuser les cartes avec lesquelles le cartomancien fait ses prédictions, il le tue et en nomme un autre ;<sup>42</sup> celui-ci cache une prédiction tragique par peur de la mort, donnant à la place « l'assurance que tout allait bien marcher »<sup>43</sup>. Le cartomancien est témoin de la suppression de la sorcellerie, face aux volontés du dictateur : ce dernier n'accepte pas de contre-autorité, même du monde surnaturel. Le surnaturel était considéré comme une force supérieure à la sienne, démontré par le refus de Pueblo de donner ses cartes prémonitoires aux indignes « infidèles ».<sup>44</sup>

---

<sup>38</sup> S.L. Tansi, *ibid.*, p.28

<sup>39</sup> Nous pensons à *Demain j'aurai vingt ans* de Mabanckou, où le personnage principal est prétendu, selon un féticheur auquel ses parents se rendent, d'avoir caché la clé du ventre de sa mère. Cet enfant est censé d'être responsable pour l'incapacité de sa mère de devenir enceinte. A. Mabanckou, *Demain j'aurai vingt ans*, (Paris : Gallimard, 2010).

<sup>40</sup> S.L. Tansi, *ibid.*, p.20

<sup>41</sup> « le Guide Providentiel allait consommer son viol quand il vit le haut du corps de Martial », *ibid.*, p.23

<sup>42</sup> *Ibid.*, pp.25-26

<sup>43</sup> *Ibid.*, p.26

<sup>44</sup> S.L. Tansi, *ibid.*, p.25

Le refus de suivre ces conseils reflète les actions de Chaïdana, qui refuse l'avertissement porté par Martial, perpétué plus tard par Layisho et Monsieur l'Abbé. La magie africaine, représentée par le « cartomancien », prend place en Katamalanasia mais est supprimée par le Guide Providentiel. Le roman aborde la tradition africaine, mais le refus des personnages de suivre ces traditions, telles qu'elles sont illustrées au début, marque aussi la fin de leur présence dans le roman entier : la tradition rejetée par les deux côtés de la lutte cyclique représente aussi l'échec d'empêcher la continuation de ce cycle.

### 1.1.2 L'intervention directe

La tentative de tuer Martial, ainsi que les avertissements qu'il livre tout au long du roman, créent l'image d'un personnage-spectre. La dernière sous-partie a démontré l'importance de l'idée du monde spirituel, et les conséquences du refus de le respecter. En même temps, Martial intervient dans l'action de l'intrigue d'une manière physique, influençant les actions des personnages vivants. Nous montrerons que, par opposition aux efforts d'avertir Chaïdana, l'intervention directe mène à la fuite. En agissant directement dans l'intrigue et changeant les décisions d'autres personnages, Martial peut aussi être vu comme un personnage des contes de fées ; nous explorerons le rôle de ce rapprochement aux personnages des contes de fées à propos des tentatives de rupture.

L'apparition de Martial est répétitive dans le roman<sup>45</sup> : son message, ainsi que le refus de son conseil, sont aussi cycliques, et font donc partie du cercle vicieux tyrannique. En même temps, Martial – apparition prend la forme d'un personnage qui peut influencer le déroulement de l'histoire. Par exemple, Martial aide les enfants de Chaïdana à échapper à la persécution :

Martial et Chaïdana Layisho étaient allés pêcher sur le fleuve... Mais au moment où ils amarraient la pirogue pour rentrer à Yourma, ils virent un triste vieillard à la gorge et au front blessés, qui n'eut pas trop de mal à les convaincre de se laisser dériver par les eaux jusqu'à la forêt des Léopards... Le vieillard aux plaies leur avait procuré deux sacs d'identités, l'un en cuir

---

<sup>45</sup> Martial réapparaît notamment au moment de l'accouplement de Chaïdana et le Guide, l'instance de la deuxième Chaïdana et Henri-au-Cœur-Tendre, le Guide à l'époque du retour de cette deuxième Chaïdana à la Katamalanasia.

rose, l'autre en cuir blanc. Il leur avait donné un grand panier de provisions, de quoi manger pendant deux semaines.<sup>46</sup>

L'apparence de ce « vieillard »<sup>47</sup> rappelle les caractéristiques marquantes de Martial, créées au moment de la tentative de le tuer. La « gorge »<sup>48</sup> et le « front blessés »<sup>49</sup> renvoient au moment de la tentative du meurtre du rebelle, où une lame « disparaissait lentement dans sa gorge »<sup>50</sup> et est ensuite plantée « au milieu »<sup>51</sup> de son front. Le vieillard n'est pas nommé par le narrateur lors de la fuite de ses enfants, mais les blessures indiquent déjà, au lecteur, l'identité du personnage. La confirmation de son identité est donnée plus tard, au mariage de Chaïdana-au-gros-cheveux et le Guide Henri-au-Cœur-Tendre, qui rappelle et réaffirme le rôle de Martial dans l'échappement.<sup>52</sup>

Cette instance du secours préventif des enfants rappelle des moments d'aide dans les contes de fées. Suivant l'index de Aarne-Thompson-Uther,<sup>53</sup> qui classifie et regroupe les motifs des contes de fées de plusieurs pays, Bernth Lindfors applique le système de classification développé par Uther aux contes folkloriques de la culture de Yoruba, racontés par Amos Tutuola.<sup>54</sup> Lindfors identifie un type qui correspond au Martial vieillard lors de son apparition : la vieille-aide<sup>55</sup>. Dans *The Palm-Wine Drinkard*, la vieille femme agit d'une façon similaire à Martial, en donnant un abri au personnage principal et sa femme quand ils sont dans le besoin.<sup>56</sup> Cette vieille dame apparaît soudainement, comme le vieillard de *La vie et demie*, qui démontre le parallèle entre ces deux personnages, et l'association aux types de contes de fées.

L'apparition du vieillard est opportune : il intercepte les enfants de Chaïdana « au moment où ils amarraient la pirogue pour rentrer à Yourma »<sup>57</sup>, la capitale du pays, qui

---

<sup>46</sup> *Ibid.*, pp.87-88

<sup>47</sup> *Ibid.*

<sup>48</sup> *ibid.*, p.87

<sup>49</sup> *Ibid.*

<sup>50</sup> *Ibid.*, p.12

<sup>51</sup> *Ibid.*, p.14

<sup>52</sup> « Chaïdana-aux-gros-cheveux reconnu en lui le vieillard qui, des années auparavant, leur avait apporté deux sacs d'identité, l'un en cuir rose, l'autre en cuir blanc. » *Ibid.*, p.124

<sup>53</sup> H.- J. Uther, *The Types of International Folktales: A Classification and Bibliography. Based on the system of Antti Aarne and Stith Thompson*, (Helsinki: Suomalainen Tiedeakatemia, 2004)

<sup>54</sup> A. Tutuola, *The Palm-Wine Drinkard and My Life in the Bush of Ghosts*, (New York: Grove Press, 1993)

<sup>55</sup> «**N825.3** Old woman helper. », B. Lindfors, *African textualities : texts, pretexts, and contexts of African literature* (Africa World Press, Inc., 1997), p.103

<sup>56</sup> A. Tutuola, *ibid.*, pp. 246-248

<sup>57</sup> S.L. Tansi, *ibid.*, p.87

empêche leur capture. De plus, il leur procure « deux sacs d'identités » et des « provisions »<sup>58</sup> pour assurer leur fuite. Au lieu d'une sorte de spectre qui hante des personnages dans le roman, Martial agit comme un sauveur. Le côté parental de Martial se montre aussi pendant la période des empoisonnements des membres du gouvernement du Guide Providentiel, où Martial « la [Chaïdana] réveilla, la lava comme quand elle avait trois ans »<sup>59</sup>. Bien que cet acte ne soit pas une tentative de changer les décisions de Chaïdana, il révèle le côté paternel du père de Chaïdana. L'opportunité de l'intervention de Martial est contrastée aux tentatives d'avertissement : en tant que matérialisation physique, sans la description spectrale de ses autres apparitions, Martial intervient directement dans l'intrigue, afin d'assurer le succès de cette intervention : les deux enfants sont convaincus par Martial de fuir.

Or, il est réducteur de présupposer que le narrateur essaie de montrer que seulement les actions bienveillantes de Martial puissent avoir de succès. A côté des messages portés par Martial, Chaïdana et sa fille sont répétitivement cibles des gifles de Martial. La gifle est une expression de l'insatisfaction de Martial, étant donné que les Chaïdana refusent son avertissement et essaient de continuer leur vengeance : « Chaïdana rencontra Martial qui la gifla... [elle] interpréta cette nouvelle intervention de Martial comme une pure et simple défense de coucher avec le Guide Providentiel, aussi nommé Oramoussando<sup>60</sup>. Plusieurs répétitions de la gifle apparaissent dans le roman, aussi caractérisées par le désaccord de Martial envers les Chaïdana. Par exemple, au mariage de Chaïdana-aux-gros-cheveux à Yourma, Martial « administra sa première gifle extérieure »<sup>61</sup>, qui reprend les raisons pour la colère de Martial au mariage de Chaïdana et Oramoussando. En dépit des « joues défoncées par les gifles répétées de son père »<sup>62</sup> Chaïdana ne se renonce pas à se venger, qui représente l'échec des efforts de son père.

Les actes violents du père semblent être équivalents, au niveau de leurs effets sur le cycle répété dans le roman, aux conseils de la fuite. Pourtant la violence de la gifle s'éclate et atteint un niveau critique qui révèle la cruauté du père : « il battit sa fille comme une bête et coucha avec elle, sans doute pour lui donner une gifle intérieure. A la fin de l'acte, Martial battit de nouveau sa fille qu'il laissa pour morte. »<sup>63</sup> Chaïdana provoque la rage de Martial en s'offrant au Guide Providentiel. Le lecteur voit une gradation de violence, premièrement

---

<sup>58</sup> *Ibid.*, p.88

<sup>59</sup> *Ibid.*, p.62

<sup>60</sup> *Ibid.*, p.53

<sup>61</sup> *Ibid.*, p.125

<sup>62</sup> *Ibid.*, p.62

<sup>63</sup> *Ibid.*, p.68

signalée par le verbe « battit »<sup>64</sup> qui remplace l'acte de donner des gifles, et puis soulignée par le dénigrement de Chaïdana dans l'interaction. Elle n'est que l'objet, au sens grammatical ainsi que dans le déroulement de l'évènement, des actions de Martial. De la même façon, il la traite « comme une bête »<sup>65</sup>, et se débarrasse d'elle à la fin : Martial, dans la rage du moment, déshumanise sa fille.

En décrivant l'acte comme une « gifle intérieure »<sup>66</sup>, le narrateur rappelle les gifles données à Chaïdana et relève la différence de la situation actuelle par rapport aux autres instances. En outre, la description est un euphémisme qui, en combinaison avec le verbe « coucher »<sup>67</sup>, masquent la sévérité de l'acte sexuel : le narrateur n'affirme pas que Martial commet un viol, quoique le lecteur comprenne la pesanteur de l'acte. Sous prétexte de minimiser l'aspect perturbant du viol incestueux, la litote de la description sert à souligner la brutalité de Martial. Donc au lieu d'un personnage-aide qui sauve ses enfants d'un danger terrible, Martial paraît cruel et vindicatif.

Dans la sphère des motifs de contes de fées, Berth Lindfors identifie le motif de la cruauté anormale<sup>68</sup> dans le livre de Tutuoala : l'enfant du personnage principal consomme de copieuses quantités de nourriture, flagellant les gens qui essaient de mettre une fin à sa glotonnerie. Le père met le feu à la maison dans laquelle l'enfant dort et le tue.<sup>69</sup> Il semble douteux de mettre les actions de ce père en parallèle des actions de Martial envers sa fille, comme les actions de l'enfant glouton menacent les autres autour de lui, sa mort peut être moralement justifiée ; toutefois, le viol de Martial mène à la fin de la série des assassinats de hauts fonctionnaires que commet Chaïdana, puisqu'elle « quitta l'hôtel avec dans les reins l'amère odeur de son père »<sup>70</sup> deux jours après avoir été violée par son propre père. D'ailleurs, l'hôtel *La Vie et Demie* est « soufflé à la dynamite »<sup>71</sup> juste après le départ de sa locataire. Grâce à son départ, la vie de Chaïdana est sauvée, et cette conséquence rapproche les actions de Martial au père représenté dans *The Palm-Wine Drinkard and My Life in the*

---

<sup>64</sup> *Ibid.*

<sup>65</sup> *Ibid.*

<sup>66</sup> *Ibid.*

<sup>67</sup> *Ibid.*

<sup>68</sup> Le motif intitulé « Unnatural Cruelty » s'exemplifie dans des instances nommées par l'auteur, comme « Father kills son » et « Torturing by beating », B. Lindfors, *ibid.*, p.106

<sup>69</sup> A. Tutualo, *ibid.*, pp. 214-217

<sup>70</sup> S.L. Tansi, *ibid.*, p.69

<sup>71</sup> *Ibid.*, p.70

*Bush of Ghosts*<sup>72</sup> : ironiquement, grâce au fait que Martial « laissa [Chaïdana] pour morte »<sup>73</sup>, elle est sauvée.

Par rapport à l'intervention du vieillard, l'acte de la gifle intérieure paraît cruel au lecteur, dû à la nature violente et perturbante du viol incestueux. Bien que Martial parvienne à faire fuir les personnages dans ces deux interventions directes majeures, il est clair qu'il démontre des côtés polarisant à son caractère. L'opposition entre la bienveillance et la violence donne un personnage qui ne se rallie pas à un seul côté de la dichotomie morale du bien et du mal. En effet, le narrateur ne prétend pas créer l'image d'un conflit moral, où Martial représente la puissance du bien. Les actions de Martial sont certainement motivées par son désir d'enlever Chaïdana de sa lutte cyclisée, mais le choc de ses actions sert à démontrer que l'ancien rebelle n'est pas au-dessus de la violence que le lecteur voit chez le Guide Providentiel. A la suite, nous voyons que l'image présentée au lecteur n'est pas celle d'un bienfaiteur : les actions amORALES de Martial démontrent ce qu'il est prêt à faire pour atteindre ses objectifs.

Bien que Martial donne son aide aux deux enfants de Chaïdana pour leur permettre d'échapper au danger imminent, le père de Chaïdana agit violemment afin de forcer sa fille à quitter son hôtel. Quelle que soit la cruauté de Martial, l'acte de viol entraîne la fuite de Chaïdana et la protection de sa vie. Le fait que Martial utilise des processus choquants pour faire fuir certains personnages souligne la nécessité d'extraire Chaïdana du conflit, même aux dépens de Chaïdana elle-même : l'importance de la rupture surmonte toute idée de moralité.

## 1.2; Les Pygmées

Les Pygmées du monde de *La vie et demie* sont mis en contraste avec les katamalanasiens : ils habitent un monde qui fonctionne différemment à la Katamalanasia, et leur position dans la société katamalanasienne et celle d'un groupe inférieur. Nous montrerons que les indigènes du roman représentent la vie en dehors du conflit de tyrannie et de contre-tyrannie, en analysant la manière dont le narrateur illustre le monde des Pygmées, ainsi que la possibilité d'immortaliser la fille Chaïdana.

---

<sup>72</sup> A.Tutualo, *ibid.*

<sup>73</sup> S.L. Tansi, *ibid.*, p.69

### 1.2.1 Un monde hors de la tyrannie

Nous nous concentrerons maintenant sur l'illustration du pays des Pygmées dans le roman, en tant que refuge pour les fugitifs Chaïdana et Martial. Le point focal de l'analyse suivante sera la manière par laquelle le narrateur développe l'image d'un pays non affecté par les troubles civils de Katamalanasia, qui représente cette absence de conflit, proposée comme une fin du conflit central. Nous analyserons tant l'époque d'isolement des deux enfants que leur période chez les Pygmées, puis nous lierons celle-ci à la culture Kongo pour montrer son importance dans le discours de la dictature.

Suivant la fuite, deux des triplés auxquels Chaïdana donne naissance, appelés Martial et Chaïdana, arrivent dans la forêt hors La Katamalanasia. Ils passent par « là [où] le monde était encore vierge »<sup>74</sup>, et la description du milieu souligne l'aspect du déplacement spatial pour démontrer l'absence totale de l'état duquel les triplés se sont enfuis. Le lieu n'a pas de nom, ni d'habitants, ou encore moins de dictateur. De ce fait, toute notion de la nation<sup>75</sup> se perd lors de la fuite, de sorte que Chaïdana et Martial n'ont que « la solitude de l'homme »<sup>76</sup>. Les deux personnages s'échappent de la Katamalanasia, mais aussi des éléments liés au lieu géographique : le peuple katamalanasien, le pouvoir du Guide Providentiel, et notamment l'histoire entière de la dictature elle-même. Tandis que l'exil de leur mère demeure sous la présence de la tyrannie du Guide, les deux enfants se trouvent dans un espace isolé, hors de la société. La description de la forêt se bâtit autour de l'image d'absence du concret : les triplés sont dans un « creux » dont la « plénitude » se manifeste par « l'infini des inconscients »<sup>77</sup>. Le narrateur s'abstient de donner des détails sur le paysage physique de la forêt, se concentrant sur le manque d'une civilisation.

Le déplacement semble même être temporel, puisque Martial et Chaïdana doivent retourner à un style de vie qui prédate la découverte du feu : « La première privation... était le feu, le premier apprentissage lié à cette nouvelle existence était le cru à la place du cuit. »<sup>78</sup> Les personnages sont soumis à une vie sans feu, le symbole du début du développement de l'homme rationnel. De plus, cette image de pré-civilisation est renforcée par la répétition de

---

<sup>74</sup> *Ibid.*, p.88

<sup>75</sup> « Grande communauté humaine, installée en général sur un même territoire ou dans des territoires dépendants et qui se caractérise par des traditions historiques et culturelles communes... » *Dictionnaire de la langue française*, (Canada : Librairie Larousse, 1989), p.1221

<sup>76</sup> S.L. Tansi, *ibid.*, p.88

<sup>77</sup> *Ibid.*

<sup>78</sup> *Ibid.*

« première », ainsi que l'emploi de l'épithète « nouvelle », qui servent à placer l'arrière-plan dans une période qui semble, par la description donnée, même préfigurer l'existence de la Katamalanasia. L'opposition du « cru » et du « cuit »<sup>79</sup> évoque l'épithète sur la tombe de la première Chaïdana rencontrée dans le roman : « Moi, maintenant que tous les crus sont cuits ? »<sup>80</sup>. L'énigme de la question n'est pas résolue par son énonciateur, mais l'état de la vie des enfants de ces deux personnages, dans le temps du « cru », précède le temps dont Chaïdana écrit sur sa propre tombe. Il en résulte que les personnages, en ayant été tirés de l'espace géographique de la Katamalanasia, sont aussi déplacés temporellement : dans cet endroit sombre et isolé, ils sont complètement hors du conflit perpétuel entre le pouvoir et la résistance.

D'une certaine façon, l'arrivée par « pirogue »<sup>81</sup> dans une région « vierge »<sup>82</sup>, apparemment inconnue jusqu'alors, peut paralléliser des expéditions de conquête de la terre.<sup>83</sup> Nous nous demandons si le narrateur illustre une répétition des conquêtes coloniales, de sorte que l'exil de Martial et Chaïdana soit une reprise d'un paradis perdu, tel qu'il est conçu dans l'imaginaire coloniale.<sup>84</sup> Si l'arrivée des enfants de Chaïdana est interprétée de cette manière, gardant en tête l'illustration du déplacement temporel mené par la fuite, il semblerait, au début, que leur refuge soit une solution idyllique : seuls, Martial et Chaïdana peuvent commencer leur propre chronologie, en d'autres termes, leur propre nouvelle histoire, et résider dans un nouveau monde.

Malgré tout, cette interprétation idyllique, qui aimerait faire de la situation de Martial et Chaïdana un retour à la « Terre promise »<sup>85</sup> africaine, ignore l'incompatibilité des triplés avec l'endroit dans lequel ils se trouvent. En effet, la solitude sous la pluie éternelle ne leur apporte que de « désespoir » ou de « folie »<sup>86</sup>, ce qui est expliqué par la révélation que

---

<sup>79</sup> *Ibid.*

<sup>80</sup> *Ibid.*, p.78

<sup>81</sup> *Ibid.*

<sup>82</sup> S.L. Tansi, *Ibid.*, p.88

<sup>83</sup> Nous présumons que la parallèle à la découverte outremerine est évidente. L'idée de la découverte d'un nouveau pays est nécessairement liée au colonialisme. Les multiples voyages de navires de Jacques Cartier sont décrits, par l'explorateur lui-même, avec la possibilité d'habiter la Terre-Neuve à l'esprit. Les communications de Cartier sur ce sujet sont résumées dans, par exemple, sa biographie : N.-E. Dionne, *Jacques Cartier*, (Québec : imprimante E. Robitaille, 1933)

<sup>84</sup> Chateaubriand décrit le « nouvel Eden » des Amériques dans *Atala*, relevant ses qualités bibliques, « champs primitifs de la nature » créés « par la main du Créateur ». F.-R. Chateaubriand, *Atala : René*, (Bruxelles : Berthot, 1816), pp.17-23

<sup>85</sup> L.S. Senghor, « Femme noire », *Œuvre poétique*, (Points, 2006), p.18 out of 438 pages ?

<sup>86</sup> S.L. Tansi, *ibid.*, p.88

« l'existence ne devient existence que lorsqu'il y avait présence en forme de complicité »<sup>87</sup>. La source de leur malheur est donc le manque des autres, vu que « les autres, c'est la prolongation de notre intérieur. »<sup>88</sup> En utilisant la première personne du pluriel, le narrateur implique le lecteur lui-même dans son énoncé. Par la suite, l'énoncé prétend être un constat de vérité, au lieu d'une opinion exprimée par un des deux personnages.

Le besoin des autres, pour la reconnaissance de soi, renvoie à la dialectique hégélienne de la domination par la servitude<sup>89</sup> : la nécessité de la complicité pour l'existence reflète la nécessité de l'interaction entre deux êtres pour qu'un puisse se reconnaître, avancé par le philosophe Hegel dans *La Phénoménologie de l'esprit*.<sup>90</sup> En constatant que l'existence « devient l'existence »<sup>91</sup> avec la complicité, le narrateur de *La vie et demie* rappelle l'existence incomplète de la conscience, qui a besoin de « l'Autre » pour se confirmer.<sup>92</sup> Autrement dit, l'échec de ce refuge dans le néant de la forêt est causé par le manque de reconnaissance des deux personnages, qui en fait de simples « pondeur[s] de philosophies »<sup>93</sup>, et qui sont hantés par la perte de leur identité face au vide.

Hegel parle de la lutte entre deux êtres pour la reconnaissance de soi et de l'inégalité qui en résulte. Les rapports entre la position du maître et de l'esclave ne nous concernent pas à ce moment, compte tenu qu'ils ne sont pas entamés par Martial et Chaïdana, mais les pensées de Martial prônent la nécessité du conflit qu'ils ont fuit : les deux « avaient besoin de l'enfer des autres pour compléter leur propre enfer. »<sup>94</sup> Alors que la complicité évoquée plus tôt par le narrateur rappelle la reconnaissance de soi hégélienne, qui est une reconnaissance nécessitant la complicité, nous voyons que les personnages désirent « [l']enfer » parce qu'il est une extension d'eux-mêmes. Les deux personnages ne peuvent pas échapper au conflit, qui fait partie de leur identité. De même, le refus de Chaïdana de rester chez les Pygmées est soutenu par un devoir intérieur qu'elle ne peut pas ignorer : « je prendrai la ville avec mon

---

<sup>87</sup> *Ibid.*, p.89

<sup>88</sup> *Ibid.*

<sup>89</sup> G.W.F. Hegel, « Indépendance et dépendance de la conscience de soi ; dominance et servitude », dans *La Phénoménologie de l'esprit*, tome 1, trad. par J. Hyppolite, (Paris : Aubier, 1970), pp.155-166

<sup>90</sup> *Ibid.*

<sup>91</sup> S.L.Tansi, *ibid.*, p.89

<sup>92</sup> G.W.F. Hegel, *ibid.*, p.156

<sup>93</sup> S.L. Tansi, *ibid.*, p. 88

<sup>94</sup> *Ibid.*, p. 89

sexe, comme maman. C'est écrit dans mon sang. »<sup>95</sup> Comme pendant la période d'isolement, Chaïdana ressentit le besoin de s'impliquer dans « l'enfer »<sup>96</sup> ont sa mère faisait partie.

Les personnages ne tolèrent pas leur exil total, souligné par la suggestion d'inceste pour alléguer leur solitude.<sup>97</sup> L'exil illustre l'incapacité de l'enlèvement total de ces personnages, en raison de l'importance de leur propre identité, créée par le conflit de la première Chaïdana et le Guide Providentiel. Même si la solitude dans la forêt leur offre une fuite parfaite, ils la refusent ; leur préférence pour l'enfer démontre leur préférence pour le conflit. Les douleurs des fugitifs réaffirment l'idée relatée par le docteur de la première Chaïdana : « La plus grande réalité de l'homme c'est la solitude... [et] Toute vérité tue. »<sup>98</sup> Les enfants Martial et Chaïdana, à force de leur dépendance sur l'enfer, ne peuvent pas supporter la vérité de leur solitude : sans être encadrés dans la lutte sanglante, ils sont réduits à rien.

### 1.2.2 L'offre d'immortalité

Ayant établi que le conflit représente une partie intégrale de l'identité de Martial et de Chaïdana, qui leur empêche de pouvoir rester dans la forêt et dans un lieu externe à la chronologie du conflit katamalanaisien, nous analyserons un autre aspect de la fuite, qui concerne l'immortalité offerte à Chaïdana chez les Pygmées. Nous démontrerons que la vie des Pygmées représente un monde mythique, et que ce monde peut être lié à la culture kongolaise à laquelle Sony Labou Tansi appartient lui-même. Nous explorerons la dichotomie de la culture indigène et le monde occidental en comparant les connaissances et la réalité des Pygmées à la réalité exprimée en Katamalanaisie, pour voir que le roman valorise leur réalité plus que celle du pays occidentalisé. Nous démontrerons également que la présence de Chaïdana, un être extérieur à leur monde, n'est pas compatible au refuge qu'ils offrent.

A travers la parole de Kapahacheu, compagnon Pygmée de Chaïdana, le lecteur est exposé aux connaissances magiques de la flore de la forêt : Kapahacheu énumère les propriétés de feuilles et de sèves, qui peuvent accorder des capacités surhumaines ou effacer la mémoire d'une personne. Les effets sont surnaturels, et la gamme de ses pouvoirs indique qu'ils peuvent manipuler presque tout aspect de la vie de l'homme aux désirs des

---

<sup>95</sup> *Ibid.*, p. 99

<sup>96</sup> *Ibid.*, p.89

<sup>97</sup> « Si on pouvait avoir un enfant, dit Chaïdana un soir, on serait moins seuls. » *Ibid.*, p.90

<sup>98</sup> *Ibid.*, p.37

utilisateurs : « Il y a la sève qui dissout les graisses, parce que les bons chasseurs ne sont jamais gras. »<sup>99</sup> Nous avons déjà montré que les croyances surnaturelles font partie de la vie du peuple katamalanaisien, mais l'instruction de Kapahacheu représente un dévoilement d'une puissance surnaturelle qui intervient dans le monde physique d'une manière acceptée.

Ainsi la magie est intégrée dans le monde physique, comme un fait ordinaire qui n'est pas contesté. Cette caractéristique de la présentation de la magie conforme à la définition du mode de réalisme magique par ce que Wendy B. Faris appelle l'élément irréductible de la magie, défini par l'absence de remarques sur l'extraordinairement des éléments magiques relatés,<sup>100</sup> et il est impossible de nier que la présence du réalisme magique était la narration de *La vie et demie* en entier : les réapparitions de Martial sont déjà un de plusieurs exemples du surnaturel intégré dans le monde présenté dans le roman.

Quant au dévoilement des secrets des Pygmées, cependant, Kapahacheu expose une magie qui n'est pas connue au Chaïdana, représentée par le monde de la Katamalanaisie. Si le réalisme magique, selon Salman Rushdie, exprime la lutte de l'impossible ancien, face à ce qui est effroyablement nouveau,<sup>101</sup> l'instruction de Kapahacheu exprime la redécouverte des anciens arts magiques connus par les Pygmées. Bien que cette interprétation du réalisme magique soit donnée dans une revue de *Chronique d'une mort annoncée*, W. B. Faris note que la description donnée par Rushdie encapsule la combinaison de la description réaliste avec des éléments de magie, qui précèdent la période des Lumières. Selon elle, la définition donnée par Rushdie exprime la force décolonisatrice [decolonizing force]<sup>102</sup> du réalisme magique pour questionner la vie contemporaine.<sup>103</sup>

Par la suite, nous nous demandons si l'illustration du monde magique des Pygmées joue un rôle décolonisateur, étant donné que Chaïdana et Kapahacheu présentent le

---

<sup>99</sup> *Ibid.*, p. 101

<sup>100</sup> Le terme originel est « irreducible element », exprimé par le fait que « The narrative voice reports extraordinary—magical—events, which would not normally be verifiable by sensory perception, in the same way in which other, ordinary events are recounted. » W.B. Faris, *Ordinary Enchantments: Magical Realism and the Remystification of Narrative*, (Nashville : Vanderbilt University Press, 2004), p.7

<sup>101</sup> « 'magic realism', at least as practised by Garcia Marquez, is a development of Surrealism that expresses a genuinely 'Third World' consciousness. It deals with what Naipaul has called 'half-made' societies, in which the impossibly old struggles against the appallingly new, in which public corruptions and private anguishes are more garish and extreme than they ever get in the so-called 'North' », S. Rushdie, "Angel Gabriel." Review of *Chronicle of a Death Foretold*, by Gabriel Garcia Marquez, translated by Gregory Rabassa, *London Review of Books* 4 no. 17 (1982), pp.3-5, cite par W.B. Faris, *ibid.*, p.38

<sup>102</sup> W.B. Faris, *ibid.*, p.39

<sup>103</sup> « metaphorically buried beliefs—that are "impossibly old"—may be revived to question "appallingly new" realities of contemporary life in narratives that combine post-Enlightenment realistic descriptions with pre-Enlightenment elements of magic. », *ibid.*, p. 38

croisement entre l'ancien des Pygmées et le nouveau du monde hors de la forêt. Quoique la culture de Kapahacheu ne connaisse pas le concept de « pays »<sup>104</sup>, ni de « frontières »<sup>105</sup>, nous rappelons que le monde de la forêt cache Chaïdana du conflit de sa lignée, de la dictature du Guide et donc des ravages qui le suivent. Même si Kapahacheu « ne comprendrait jamais leur maudit » pays, son incompréhension est synonyme de la paix.

Par ailleurs, en utilisant le réalisme magique pour présenter les connaissances magiques des Pygmées comme « la science de la forêt »<sup>106</sup>, le narrateur ne nous présente pas de simples croyances appartenant à un charlatanisme, mais une valorisation à la magie de la forêt : elle est aussi valide que la science. Donc l'offre d'immortalité chez le clan semble être une vraie promesse de refuge éternel : « tu ne mourras plus...si nous retrouvons les autres, tu seras Mère de clan. La forêt te dira ses secrets »<sup>107</sup>. Kapahacheu offre à Chaïdana l'intégration à son clan, intouché par la violence de la Katamalanasia, ainsi qu'une position de pouvoir. Cette revalorisation d'une culture qui manque des structures de la société moderne évoque la fiction du nationalisme culturel, qui représente les esprits et les divinités dans le texte de sorte que la culture traditionnelle soit reprise<sup>108</sup> ; et il n'est pas incroyable de dire que la culture des Pygmées sert à représenter la culture traditionnelle Kongo dont Tansi « était un *intellectuel organique* »<sup>109</sup>. Ce terme désigne la manière par laquelle les connaissances culturelles sont données à l'auteur depuis son enfance, d'une manière organique au lieu d'une étude rigide.

Par exemple, la « forêt des Léopards »<sup>110</sup>, dans laquelle Martial et Chaïdana s'enfuient, renvoie également au clan Kongo Muvimba de la mère de l'auteur, dont l'animal totem est le léopard.<sup>111</sup> De ce fait, il serait possible de penser que, à travers le roman, Sony Labou Tansi essaie de combattre l'importance donnée à la vérité réclamée par le paradigme occidental, comme résume Christopher Warnes dans son analyse du réalisme magique de Ben Okri et Miguel Ángel Asturias.<sup>112</sup> En d'autres termes, Tansi utilise la culture des Pygmées

---

<sup>104</sup> S.L.Tansi, *ibid.*, p.96

<sup>105</sup> *ibid.*

<sup>106</sup> *ibid.*, p.93

<sup>107</sup> *ibid.*, pp. 98-99

<sup>108</sup> B. Cooper, *Magical Realism in West African Fiction*, (Londres : Routledge, 1998. Ed. 2004), p. 49

<sup>109</sup> J.M. Devésa, *Sony Labou Tansi : Ecrivain de la honte et des rives magiques du Kongo*, (Paris : L'Harmattan, 1996), p.62

<sup>110</sup> S.L. Tansi, *ibid.*, p.87

<sup>111</sup> J.M. Devésa, *ibid.*, p.59

<sup>112</sup> « Both novels...problematise the empiricism that so often underlies the claims to truth of the Western world-view, the intention of both writers being to clear space for an assertion of cultural alterity » C. Warnes, *Magical Realism and the Postcolonial Novel*, (Palgrave Macmillan, 2009), p.148

pour présenter une « revendication nationalitaire Kongo ». <sup>113</sup>En même temps, interpréter la présence des Pygmées dans la forêt comme une glorification de la culture Kongo ne suffit pas pour la compréhension de l'échec de la tentative de persuader Chaïdana d'y rester. A ce moment, nous voulons distinguer le mode narratif <sup>114</sup> de réalisme magique, utilisé dans ce roman, de l'illustration du monde des Pygmées : dans cette partie, nous nous concentrons sur la présentation de la culture magique des Pygmées, dont le réalisme magique est un mode narratif.

Ainsi l'offre de la vie éternelle chez les Pygmées représente l'offre de la fiction africaine de retourner à une identité nationale tirée du passé, décrit par Stuart Hall, un théoricien des Culture Studies britanniques, comme une façon de remonter le temps. <sup>115</sup> Hall identifie l'aspect d'une époque révolue (« lost time » <sup>116</sup>), qui s'aligne à la situation du refus de l'offre d'immortalité. Certes, Chaïdana n'est pas persuadée par Kapahacheu de se réintégrer le clan de ce dernier, mais son incompatibilité se démontre déjà avant la proposition : l'intégration des triplés au clan Batsoua, le vrai nom du clan de Kapahacheu, « ne fut jamais totale et pratique » <sup>117</sup>, et, lors de leur empoisonnement, à force d'indifférence du reste, seul Kapahacheu demeure avec eux pour les soigner. <sup>118</sup> De ce fait, Kapahacheu est intermédiaire du monde Pygmée et celui de « là-bas » <sup>119</sup>, mais il n'appartient ni à l'un, ni à l'autre.

En outre, le narrateur montre que le paradigme Pygmée de Kapahacheu n'a pas de place hors de la forêt : le compagnon révèle que, au contraire de l'éternelle récurrence des personnes violentes en Katamalanasia, les Batsoua « enterre[nt]... les malfaiteurs [et gardent] Les hommes bien » <sup>120</sup>. Du fait que les semeurs de trouble ne reviennent pas, le cycle de violence n'existe pas chez les Batsoua ; le caractère incongru des deux systèmes est magnifié pour suggérer que les fondations de la société katamalanasienne propageant sa violence.

---

<sup>113</sup> J.M. Devésa, *ibid.*, p.64

<sup>114</sup> En raison de clarté dans notre argument, nous nous appuyons sur cette définition de réalisme magique, « a mode of narration that naturalises or normalises the supernatural » : C. Warnes, *ibid.*, p.3

<sup>115</sup> « national cultures are tempted to turn the clock back, to retreat defensively to that 'lost time' », S.Hall, 'The Question of Cultural Identity', *Modernity and its Futures*, (Polity/Blackwell/Open University Press, 1992) pp. 273–325, cité par C. Warnes, *ibid.*, p.57

<sup>116</sup> *ibid.*

<sup>117</sup> S.L. Tansi, *ibid.*, p.91

<sup>118</sup> *ibid.*, pp. 91-92

<sup>119</sup> *ibid.*, p.97

<sup>120</sup> *ibid.*, p.94

L'offre d'immortalité représente la façon par laquelle Kapahacheu peut retourner à sa culture native, et pour cette raison, sa validité peut être contestée, car son énonciateur, Kapahacheu, n'est plus membre de son propre clan. Le refuge offert par Kapahacheu connaît l'échec non seulement à cause du choix de Chaïdana de poursuivre la vengeance commencée par sa mère, mais également à cause d'un clivage insurmontable entre le monde de Chaïdana et le clan Batsoua. Le raisonnement et les idées du monde de la Katamalanasia sont fondamentalement différents à la culture Pygmée de la forêt. Et, étant donné que la culture Pygmée peut illustrer la disparition de la culture indigène de l'Afrique, à travers le lien à la culture Kongo, l'échec de l'offre d'immortalité se trouve dans la différence entre les deux mondes : comme les Pygmées n'acceptent pas Chaïdana, de la même façon le monde katamalanasien semble ne pas pouvoir reprendre la culture indigène pour se sauver.

## 2. L'incapacité d'éliminer les personnages au pouvoir

La récurrence de la violence excessive, ainsi que la mort, est indéniablement centrale au roman. Nous ne voulons pas nous concentrer sur tout aspect de la présentation de cette violence, comme notre travail ne se concentre pas sur la violence elle-même, mais les personnages ont recours à la violence pour effectuer des actions dans le but de rompre le cycle tyrannique. L'acte de gifler, par exemple, représente une tentative de séparer Chaïdana du Guide. De ce fait, nous nous concentrerons sur l'usage de la violence en analysant la façon dans laquelle les personnages essaient de tuer leurs opposants pour qu'ils se saisissent du pouvoir. En même temps, après avoir vu l'échec de l'assassinat, que nous lierons à la continuation de « l'enfer »<sup>121</sup> de *La vie et demie*, nous examinerons les tentatives de prise du pouvoir en engendrant la vie. Nous démontrerons que la vie soutient le cycle, mais aussi est considéré un moyen à le rompre.

### 2.1. Le motif de l'assassinat

La violence extrême est présentée comme un aspect quotidien de *La vie et demie*, exemplifié par la mutilation sanglante de Martial par le Guide Providentiel, déjà dans l'incipit du roman.<sup>122</sup> Ce cycle de brutalité continue tout au long du roman, comme note Nicolas Martin-Granel, dans la confrontation « toujours recommencée des générations de Guides avec celles de leurs opposants »<sup>123</sup>. La lutte continue forme le cœur de l'intrigue du roman, et nous analyserons l'échec de rompre le cycle, d'un côté causé par la représentation de la mort telle que le présente le roman, et de l'autre côté par l'illustration de la nécessité d'opposition violente, qui, ironiquement, soutient le cycle sous la prétention de le rompre.

#### 2.1.1 L'impossibilité de la mort

Compte tenu du fait que la saisie du pouvoir absolu mettrait une fin au cycle de lutte, nous examinerons la tentative d'achever ce but par l'assassinat. Le thème de l'assassinat, dans l'espace de *La vie et demie*, est nécessairement lié à la non-mort. Ce terme englobe les moyens présentés par les personnages majeurs d'échapper à la mort : Martial le revenant, qui est mutilé mais hante les personnages comme spectre ainsi que dans une forme physique ; la

---

<sup>121</sup> Les mentions du mot « enfer » sont nombreux et associés à la situation précaire de l'état de Katamalanisie. Nous relevons quelques exemples : S.L. Tansi, *ibid.*, p.94, p.129, p.145

<sup>122</sup> *ibid.*, pp.12-15

<sup>123</sup> N. Martin-Granel, « Corps, pouvoir, écriture dans deux romans africains (Body, Power, Writing in Two African Novels) », *Cahiers d'Études Africaines*, Vol. 32, Cahier 126 (1992), p. 313

série des Guides, qui se remplacent directement au moment de la mort du dernier ; la réincarnation de Chaïdana, qui accouche d'une copie d'elle-même.

Il est clair que Martial menace le pouvoir du Guide Providentiel, étant donné que Martial a été, avant son arrestation, à la tête de la résistance des katamalanasiens contre le Guide. Même à l'époque de la vengeance personnelle de la première Chaïdana, qui suit directement la torture de Martial, ce dernier est présente dans les révoltes contre le Guide : les gens katamalanasiens crient « Vive Martial ! » en tandem avec « à bas la dictature », <sup>124</sup> lors d'une confrontation avec la milice du Guide. Étant donné que Martial mène les katamalanasiens à la révolte, l'assassinat de ce personnage représente la soumission de la force d'opposition qu'il a créée. Nous remarquons que, même si nous nous concentrons sur le conflit des individus dans cette partie, le rôle de la masse, représentée par le peuple katamalanasien, n'est pas négligeable, et il sera traité dans la partie consacrée aux tentatives de supprimer l'Histoire .

De la même manière, la chute de la dictature serait logiquement déclenchée par une déposition du Guide Providentiel. Pour comprendre comment le Guide et le pays de la Katamalanasie sont liés, nous nous appuyons partiellement sur une thèse qui analyse les figures spatiotemporelles dans le roman subsaharien : Mathurin Songossaye postule que la hernie de Lopez représente son état, dans le roman *L'Etat honteux*, et par conséquent Lopez est le possesseur littéral de l'état qu'il dirige, <sup>125</sup> voire l'état lui-même ; nous pouvons considérer le Guide Providentiel de la même façon : le Guide Providentiel est la métonymie littérale de la Katamalanasie, puisqu'il est la tyrannie qui l'enchaîne sous son pouvoir. Ayant instauré sa dictature, le Guide Providentiel prend le pouvoir et devient sa dictature elle-même, car il est révélé qu'il a dicté « la première loi » <sup>126</sup>, comme s'il prétend d'être le vrai créateur de son pays.

L'échec de la disruption du cycle, qui serait menée par la victoire d'un personnage sur l'autre, se présente sur plusieurs fronts : Martial est rattrapé par le Guide Providentiel, Chaïdana n'arrive pas à empoisonner le Guide, et donc aucun des trois personnages ne peut se débarrasser de l'autre. Martial n'est pas le seul personnage qui « ne veu[t] pas mourir cette mort », <sup>127</sup> car la réincarnation de Chaïdana continue sur le même chemin de séduction

---

<sup>124</sup> S.L. Tansi, *ibid.* p.38

<sup>125</sup> M. Songossaye, « Les figures spatio-temporelles dans le roman africain subsaharien anglophone et francophone », (Université de Limoges : 2005) pp.428-429

<sup>126</sup> S.L. Tansi, *ibid.* p.54

<sup>127</sup> *ibid.* p.13

vengeresse que sa mère, et chaque successeur à la Katamalanasia hérite la tyrannie de son prédécesseur. Par exemple, les nouveaux dictateurs n'abandonnent pas la tentative d'écrasement des sympathisants de la rébellion commencée par Martial, et le pays demeure « toujours un temps... de cris, un temps de peur... »<sup>128</sup>, où le Guide envoie des rebelles suspectés, sans procès, à leur mort. De ce fait, il est évident que les tentatives d'assassinat n'achèvent pas leur but, puisque les trois, Martial, Chaïdana et le Guide, réapparaissent tout au long du roman.

L'échec du conflit peut renvoyer à l'aspect historique du roman. Patrice Yengo, écrivant à propos du roman *L'Anté-peuple* de Sony Labou Tansi, remarque que « l'assassinat du dirigeant [le Premier secrétaire du Parti] est l'aboutissement d'un texte qui institue ainsi la cruauté comme règle d'or de l'absurdité et de l'arbitraire postcolonial ».<sup>129</sup> Quoique Yengo se concentre sur un autre roman, Tansi lui-même a constaté que *L'Anté-peuple* a été basé sur une histoire réelle.<sup>130</sup> C'est pourquoi il ne serait pas illogique que Tansi, ayant vécu sous la dictature, présente le « political, 'real' practice of systematic murder of both bodies and minds by Africa's dictators »<sup>131</sup> en utilisant le cercle perpétuel. Il semble que ce lien va de soi : le roman de Sony Labou Tansi prône la nécessité d'une réévaluation de l'Afrique à la lumière des indépendances et des problèmes graves desquelles elle souffre. Néanmoins, il ne suffirait pas d'examiner la continuité cyclique seulement au niveau de ses liens au contexte politique de l'Afrique de l'époque ; à l'intérieur du roman, l'usage du réalisme magique réforme, en le déformant, la signification du corps et de la mort.

À propos du corps et de la mort, Lydie Moudileno postule que l'échec du Guide n'est pas seulement la non-mort de Martial, mais aussi l'acte de cannibalisme au début du roman.<sup>132</sup> Certainement, Martial ne meurt pas, et cela constitue un échec en ce qui concerne l'élimination des personnages, mais Moudileno se concentre sur l'acte de cannibalisme au début du roman : elle constate que l'acte anthropophagique est la marque du soutien de l'esprit de rébellion : en forçant Chaïdana à la dévoration de la chair de son père, les vestiges de la force de Martial persistent en elle ;<sup>133</sup> par conséquent, elle survit et elle continue la vengeance de son père. Donc elle, propulsée par le sang de Martial qu'elle a consommé, un

---

<sup>128</sup> *ibid.* p.131

<sup>129</sup> P. Yengo, « Sony Labou Tansi : L'Anté-peuple ou le peuple hanté », *Continents manuscrits*, vol.4, (2015), p.6

<sup>130</sup> *ibid.* p.2

<sup>131</sup> Moudileno, Lydie, et Francis Higginson. « Labou Tansi's "La vie et demie," or the Tortuous Path of the Fable ». *Research in African Literatures*, Vol. 29, No. 3 (Indiana University Press, 1998), p. 23

<sup>132</sup> *ibid.*

<sup>133</sup> 8/297, Anthropophagie

« sang pourri »<sup>134</sup>, vit une vie duelle comme « habitante de deux mondes »<sup>135</sup>, à la fois ancrée dans le monde physique mais en même temps chaînée au cycle perpétuel. En ce sens, Chaïdana est la continuation physique de son père : le cannibalisme forcé, qui devrait être un acte de soumission, en réalité est impuissante.

Le postulat de Lydie Moudileno clame que Chaïdana incarne, à cause de la chair qu'elle a mangé, son père. Même si cette interprétation souligne l'aspect bouleversant de l'acte, qui renverse l'axe de pouvoir, l'anthropologue et rédacteur des *Etudes Littéraires Africaines*, Nicolas Martin-Granel, dans une comparaison entre *La vie et demie* et *Topographie idéale pour une agression caractérisée*, identifie un lien entre le corps et les actions du Guide Providentiel : le corps est l'incarnation de la mémoire des brutalités du tyran. En donnant au corps le pouvoir de se remettre, le narrateur lui donne aussi le pouvoir de réagir aux agressions vécues.<sup>136</sup>

L'article de Martin-Granel présente le corps comme une archive des mutilations portées sur elle, est Moudileno affirme cette présentation : l'image du fantôme Martial est celle d'un corps « where human characteristics are no longer legible except as traces of its mutilation ». <sup>137</sup> Non seulement la persistance de cette image fait preuve de l'acte commis par le Guide, mais encore la réincarnation de Chaïdana lui donne la capacité de continuer le projet de sa mère. De plus, selon Martin-Granel, cette capacité est un besoin, car ces corps sont « marqués et frappés à jamais » et « n'oublieront pas »<sup>138</sup>. Autrement dit, chaque réapparition est une réaction à la torture originelle commise lors de l'arrestation de Martial, qui rappelle le début du cycle et le revivifie.

Avec ses multiples et terribles armes, comme le « canon de l'arme » ou « son grand sabre aux reflets d'or »<sup>139</sup>, le Guide Providentiel réussit à marquer le corps de Martial, ce que Martin-Granel appelle un acte de « mnémographie du corps »<sup>140</sup>. Pourtant, au lieu d'une mutilation qui confirme le pouvoir du Guide menant à la mort, l'acte de mnémographie sert à immortaliser la cruauté et créer une existence qui donne à Martial une résilience surnaturelle. De plus, l'appellation « mnémographie » relève l'aspect lié à la mémoire, qui

---

<sup>134</sup> S.L. Tansi, *ibid.*, p.58

<sup>135</sup> *ibid.*, p.17

<sup>136</sup> N. Martin-Granel, *ibid.*, p.324

<sup>137</sup> L. Moudileno et F. Higginson. « Labou Tansi's "La vie et demie," or the Tortuous Path of the Fable ». *Research in African Literatures*, Vol. 29, No. 3 (Indiana University Press, 1998), p. 26

<sup>138</sup> N. Martin-Granel, *ibid.*, p.318

<sup>139</sup> S.L. Tansi, *ibid.*, p.14

<sup>140</sup> N. Martin-Granel, *ibid.*, p.318

est prouvé par la phrase « Le corps se souvient », <sup>141</sup> qu'énonce Chaïdana à Monsieur l'Abbé pour qu'elle démontre ses souvenirs de lui, et aussi pour lui évoquer leur temps ensemble, avant la folie et disparition de l'Abbé. Par ailleurs, le constat « Mon corps s'en souvient » <sup>142</sup> est notable, apparaissant à la fin de la description de l'ascension politique de Jean-sans-Cœur, qui tue presque tous ses frères pour devenir Guide. A cause de l'usage du pronom possessif de la première personne, il est possible que le narrateur de la chronique de la Katamalanasia parle directement au lecteur. Ce constat, ajouté sans explication, relève la présence explicite du narrateur pour la première fois dans le roman. En dépit du manque d'implication du narrateur dans le récit qu'il raconte, cette mention du corps de narrateur crée la suggestion de sa complicité avec l'histoire : lui, aussi, n'en oubliera pas.

Même le cas de Layisho, qui est emprisonné dans une cage pour le reste de sa vie surnaturellement élongée, prouve l'importance de la mémoire corporelle : puisque le dictateur refuse de lui « donner l'"existence de Martial" » <sup>143</sup>, qui marquerait l'histoire de la dictature du Guide sur le corps de Layisho, ce personnage est oublié et métamorphose en « Krikra le singe préféré » <sup>144</sup>, dépourvu de tout ce qui le liait à la cause de Martial, éventuellement de son humanité. Au début de son isolation il « écrit sur des tonnes de papier avec son sang. » <sup>145</sup> Cette forme d'écriture, ordonnée comme une punition cruelle par le Guide, présente une forme de rébellion et donc de puissance : avec son corps, Layisho peut continuer sa rébellion.

En même temps, l'absence de la mort, forcée par le Guide, entraîne la disparition de Layisho de « la mémoire collective » <sup>146</sup> physique, étant donné que Chaïdana-aux-gros-cheveux <sup>147</sup> ne reconnaît pas Layisho sous la forme de Krikra. Il semble que la mort accorde une source de pouvoir que le Guide ne peut pas surmonter, mais qu'il combat en isolant son adversaire afin qu'il ne puisse pas atteindre la même existence puissante que Martial. Il n'est que, lors de la reconnaissance de cet ancien ami de la mère Chaïdana, la fille parle à Layisho et réveille en lui sa vie d'autrefois <sup>148</sup>.

La permanence du corps est le moyen de se révolter contre ce qui semble être un pouvoir absolu. Le corps tué est la prise de pouvoir : pour le prendre, le Guide doit être un

---

<sup>141</sup> S.L. Tansi, *ibid.*, p.171

<sup>142</sup> *ibid.*, p.155

<sup>143</sup> S.L. Tansi, *ibid.*, p.80

<sup>144</sup> *ibid.*, p.136

<sup>145</sup> *ibid.*, p.83

<sup>146</sup> N. Martin-Granel, *ibid.*, p.324

<sup>147</sup> La fille de Chaïdana originelle, ainsi que sa réincarnation

<sup>148</sup> *ibid.*, p.136

des « carnassiers », <sup>149</sup> ou « un vrai mangeur de viande » <sup>150</sup>, mais de la viande humaine, pour assumer sa force totale. La tentative de cette soumission brutale est opposée par l'échec de la mort, et donc la répétition « se retourne contre les prétentions d'un seul et unique corps à confisquer tout le pouvoir et à incarner totalement le Corps social. » <sup>151</sup> Par ailleurs, le corps abusé n'a pas de choix de quitter le cycle ; il en est obligé, comme note Martin-Granel : le corps « trouve immédiatement dans sa mémoire mythologique... le lieu où, vivant et innocent, il est contraint d'habiter : l'enfer. » <sup>152</sup> L'enfer décrit la vie quotidienne de la Katamalanasia, où l'histoire de sa situation cruelle ne peut pas être oubliée, parce qu'un personnage, à travers son corps, fait partie d'un « mémoire mythologique » <sup>153</sup>.

Quand même, la mort est absurde mais pas vidée de sens, et il reste la question que pose le Guide lui-même : « quelle mort veux-tu mourir, Martial ? » <sup>154</sup> Nous avons établi qu'aucun de ces personnages ne peut soumettre l'autre à la mort permanente, qui empêche la prise du pouvoir absolu. De même, les victimes du Guide Providentiel reviennent pour faire preuve de la violence qu'ils éprouvent, laquelle tous éprouvent sous la tyrannie. Finalement, nous nous demandons si le narrateur suggère que la mort soit un but recherché par des personnages eux-mêmes.

Il est intéressant de noter que Jean-Michel Devésa souligne la croyance de Sony Labou Tansi à la réincarnation : « pour lui, la mort n'est pas redoutée : elle n'est qu'un passage. L'écrivain, une fois mort, pensait renaître. » <sup>155</sup> Si l'écrivain lui-même croyait à la renaissance et à son propre retour post mortem, la vie cyclique est privée de son aspect surnaturel, n'étant plus qu'une extension du paradigme de son écrivain. Mais accepter que la non-mort représente simplement la vision de Sony Labou Tansi ne correspond pas à l'illustration de la mort dans son roman. Par exemple, comme démontre la première partie de ce travail, la vie éternelle est un pouvoir hautement recherché et respecté par les Pygmées. En plus, l'offre d'immortalité représente une solution au cycle de Chaïdana et le Guide, puisque l'immortalité chez les Pygmées retire la fille de sa lutte. le docteur Tchi rappelle que le « corps est une trahison : il vous vend à l'extérieur, il vous met à la disposition des autres » <sup>156</sup>.

---

<sup>149</sup> *Ibid.*, p.130

<sup>150</sup> *Ibid.*, p.131

<sup>151</sup> N. Martin-Granel, *ibid.*, p.326

<sup>152</sup> *Ibid.*, p.319

<sup>153</sup> *Ibid.*

<sup>154</sup> S.L. Tansi, *ibid.*, p.13

<sup>155</sup> J-M. Devésa, *ibid.*, p.153

<sup>156</sup> Lors de sa torture par le Guide Providentiel, qui veut savoir la location de Chaïdana, le docteur Tchi rappelle les conseils d'un ami de la période de dictature précédente à celle du Guide Providentiel. S.L. Tansi, *ibid.*, p.38

La corporéité donne le pouvoir à celui qui torture son opposé, et donc l'existence surnaturelle de Martial égale sa force afin de pouvoir faire souffrir le Guide. D'ailleurs, Chaïdana est forcée de supporter les douleurs entraînées par sa vie élongée : son « infernale endurance »<sup>157</sup> l'empêche de mourir pour échapper l'abus des trois cent treize miliciens qui la violent.

L'expression du désir de la fin du cycle est exemplifiée par Chaïdana, qui ne veut plus « trimbaler la viande des autres »,<sup>158</sup> faisant référence à la cause vengeresse qu'elle hérite de son père. Le désir est exprimé encore plus fortement, cependant, -l'immolation par le feu de Jean-Cœur-de-Père : « Je meurs pour vous sauver de moi. Là-dedans... je constate que ça n'est plus complètement humain. »<sup>159</sup> Bien que la hantise des « vingt Martial sur [sa] tête »<sup>160</sup> puissent provoquer le choix de se suicider, Jean-Cœur-de-Père semble reconnaître sa propre inhumanité et son rôle dans le cycle tyrannique de brutalité. Martin-Granel affirme cette idée : il considère le suicide comme une tentative de ce Guide d'« étendre le pouvoir de mort à son propre corps »<sup>161</sup>. Après tout, comme le docteur Tchi remarque muettement, « le suicide, c'est pour les courageux ». <sup>162</sup> Mais, malheureusement, la mort de Jean-Cœur-du-Père n'empêche pas la succession de dictateurs qui suivent, malgré les efforts d'un des propagateurs. Il semble que les efforts de mettre fin au cycle par la mort, le suicide inclus, ne suffisent pas à arrêter la continuation du conflit.

La mesure dans laquelle la violence est perpétuée est stupéfiante dans *La vie et demie*. Puis, à côté des actes terribles du Guide, l'absence de la mort permanente complique l'enjeu et souligne l'absurdité de la Katamalanasia. Toutefois, la non-mort donne aussi du pouvoir aux personnages qui s'opposent au Guide Providentiel : l'absence de la mort permet aux adversaires du Guide de contrebalancer ce qui semble être un pouvoir insurmontable. Par ailleurs, le corps se révèle comme la manifestation physique d'une mémoire collective des katamalanasiens ; en plus, en plaçant la mort et la non-mort côte à côte, de façon interchangeable, le narrateur indique la futilité de la mort. Quoique la mort soit perçue comme une vraie fin et une vraie soumission à l'autre, *La vie et demie* démontre que ce n'est pas le cas.

### 2.1.2 L'opposition : une nécessité intégrale à la lutte

---

<sup>157</sup> *Ibid.*, p.72

<sup>158</sup> *Ibid.*, p.53

<sup>159</sup> *Ibid.*, p.142

<sup>160</sup> *Ibid.*

<sup>161</sup> N. Martin-Granel, *ibid.*, p.325

<sup>162</sup> S.L. Tansi, *Ibid.*, p.35

Nous avons examiné l'échec de la capacité à tuer ses adversaires du Guide Providentiel. L'autre côté, qui consiste en des tentatives de Chaïdana de détruire le pouvoir du dictateur, a été mis de côté jusqu'à maintenant, mais les tendances meurtrières de ces personnages doivent être explorées par rapport à Martial aussi, puisque le regroupement de Chaïdana et Martial comme une seule force antagoniste, contre le Guide Providentiel, est une « lecture naïve »<sup>163</sup>. Nous démontrerons que le traitement de Chaïdana illustre les éléments tyranniques de Martial, qui mène au dévoilement de l'effacement des différences entre les forces opposantes.

Chaïdana empoisonne plusieurs hauts fonctionnaires, mais sans affaiblir le pouvoir de dictature, vu que les hauts fonctionnaires sont rapidement remplacés, et cela soutient l'idée de la facilité de remplacer des personnages au pouvoir. Cependant, l'accouplement de Chaïdana et du Guide Providentiel devrait mener à la fin de, au moins, la première version du Guide. En effet, la consommation du mariage des deux personnages est désirée fiévreusement par le tyran, qui prend de longs « préparatifs érotiques »<sup>164</sup> en anticipation. Comme les autres tentatives qui précèdent ce moment, l'apparition de Martial empêche l'acte sexuel avec le pouvoir qui lui a été accordé par l'exécution inaccomplie de l'incipit du roman. Toutefois, la dernière tentative d'accouplement provoque le viol de Chaïdana, commis par son propre père. A propos du conflit des forces représentées par les trois personnages majeurs du roman, il est notable que l'empêchement de l'accouplement est interprété comme un acte qui, pour but, sape l'autorité du Guide en lui privant d'une certaine puissance : la puissance sexuelle.

Lydie Moudileno applique un regard féministe pour interpréter les rôles des personnages masculins :

The female body [is] gradually transformed into "meat" over which the two male figures battle, with, on one side, Martial using his daughter to submit the Guide to supernatural powers and, on the other, the Guide using the rebel's daughter to undermine the authority of the magical she incarnates...<sup>165</sup>

Le tyran est épris de la beauté « [é]crasante » et « infernale »<sup>166</sup> de Chaïdana, et Martial utilise l'aspect séducteur du corps de sa fille pour attaquer le Guide indirectement, en lui privant de la possibilité d'effectuer ses désirs. Moudileno suit toujours son postulat de

---

<sup>163</sup> N. Martin-Granel, *ibid.*, p.316

<sup>164</sup> S.L. Tansi, *ibid.*, p. 68

<sup>165</sup> L. Moudileno et F. Higginson., *ibid.*, p.27

<sup>166</sup> S.L. Tansi, *ibid.*, p. 33

départ, dans lequel Chaïdana est une incarnation de Martial et, par conséquent, la possession du corps de Chaïdana équivaut à une victoire sur Martial. De ce fait, le corps féminin est soumis à une lutte entre les masculins comme un outil à manipuler. En outre, Martial l'attaque d'une manière ironique : il empêche la consommation du mariage entre le Guide et Chaïdana, et par la suite, les katamalanasiens « commençaient à officialiser l'impuissance sexuelle du Guide Providentiel ». <sup>167</sup> Quant au Guide, il est « plus brutal » <sup>168</sup> en réponse, et nous voyons que, à la base, l'attaque de Martial représente un affaiblissement de la puissance du Guide : les circonstances sont néanmoins magiques et surnaturelles, mais Martial revient à l'insulte basse et stéréotypique, comprise d'une suggestion à l'incapacité d'avoir des relations sexuelles. La situation est rendue humoristique par son réalisme : Martial cause une véritable incapacité en réduisant les rapports sexuels entre le tyran et sa femme à une pratique limitée de « l'amour avec l'index et le majeur ». <sup>169</sup>

Aussi convenable que peut être une simple division du tyran malfacteur et du rebelle juste, nous avons déjà montré que Martial ne représente pas un personnage bienfaisant unilatéralement. Et Moudlileno comprend la complexité des aspects moraux en démontrant correctement que Martial abuse de sa propre fille pour retenir son pouvoir. Si les empêchements de consommation représentent un assaut visé au Guide Providentiel, le viol de Chaïdana est l'extension d'une lutte de pouvoir dans laquelle elle n'est qu'un simple objet. Comme observe Eileen Julien, la lutte politique est déplacée et prend la forme d'une union sexuelle. <sup>170</sup> Même si l'acte pourrait être commis en guise de mesure corrective, la violence exagérée indique tout autre chose ; comme le démontre la première partie, Chaïdana est réduit à un objet de l'agression de Martial, que nous pouvons maintenant identifier comme une agression politique qui ne prend pas Chaïdana en considération, mais l'abuse comme un moyen à une fin.

L'antagonisme de ces deux personnages s'explode dans l'exemple du viol, qui dévoile la cruauté de Martial et abaisse même la valeur de sa cause aux yeux du lecteur. Dans « Fable », le viol démontre aussi la « rivalité mimétique » de René Girard <sup>171</sup>, qui explique les actions de Martial en suggérant qu'il réagit d'une telle manière pour imiter son rival, le

---

<sup>167</sup> *Ibid.*, p.57

<sup>168</sup> *Ibid.*

<sup>169</sup> *Ibid.*, p.56

<sup>170</sup> « Political struggle is displaced in the battle for sexual union with Chaldana. », E. Julien, "Rape, Repression, and Narrative Form in Le Devoir de violence and La Vie et demie." In Rape and Representation. Lynn A. Higgins and Brenda R. Silver, Eds., (New York: Columbia University Press, 1991) p.175,

<sup>171</sup> « rivalité mimétique » de Girard, L. Moudileno et F. Higginson., *ibid.*, p.28

Guide : Martial essaie de se mettre au niveau du Guide, et, par conséquent, Chaïdana est un objet qui n'a pas d'importance. Et donc Martial prend la parole, ou, en d'autres termes, la lutte. La femme n'est qu'un objet par lequel il effectue sa rébellion, et sa rage à la consommation du mariage est une rage de contrôle et de saisie de pouvoir.

Lydie Moudileno en tire un message moralisateur qui « consists in questioning all absolute power, and all "providential" figures »<sup>172</sup>. Durant l'époque de la lutte entre Martial et le Guide, Chaïdana est soumise aux désirs des hommes, non seulement de son père et de son mari, mais aussi aux désirs des hommes qu'elle assassine. L'échec de Chaïdana de détruire son opposition est lié à Martial, qui est trop tenté par l'idée du pouvoir et se rapproche au personnage providentiel qu'il déteste. De plus, selon Eileen Julien, professeur de littérature française comparée à l'université de l'Indiana, le cycle de conflit est ancré dans un abus du corps féminin, où le système de domination réduit les femmes à de simples signes qui sont passés d'un opposant à l'autre.<sup>173</sup> Cette interprétation du rôle de Chaïdana explique sa continuation du cycle : elle ne veut ni se soumettre au Guide, ni à son père.

L'incident du viol introduit une nouvelle conception de la lutte entre Martial et le Guide, de sorte que les deux se sont rapprochés l'un de l'autre. Comme le dictateur, Martial utilise une violence cruelle. En outre, il essaie de reprendre du pouvoir en imitant le Guide pour le dépasser, d'où le viol incestueux. Il n'est pas surprenant, donc, que les forces qui sont mises en conflit sont présentées aussi comme des réflexions l'une de l'autre.

Par exemple, le dictateur compare Martial à lui-même : « Tu m'as assez torturé comme ça. Tu deviens plus infernal que moi. »<sup>174</sup> Il est vrai que le dictateur exagère, car la mutilation du corps de Martial n'équivaut pas la hantise menée contre le Guide, mais au vu de la violence dont Martial se démontre capable, ces deux hommes se ressemblent à une certaine mesure, les deux étant des personnages cruels qui désirent le pouvoir. Compte tenu de cette similarité, le viol de Chaïdana-aux-gros-cheveux sert à souligner le fait que Martial et le Guide se reflètent l'un dans l'autre : s'étant évanouie à cause des gifles de Martial, Chaïdana reçoit dans son état d'inconscience « huit gifles intérieures » du guide Jean-Cœur-

---

<sup>172</sup> *Ibid.*, p.29

<sup>173</sup> « If Chaïdana's rage is in part the rage of a female object of exchange between two rival men, Martial and the Guide, then her acts of vengeance are not only a bid to wrest power from the villainous dictators, but also an attempt to inveigh against the system of domination that also reduces women to signs between men...Chaïdana challenges power in its dual manifestations, political dictatorship and masculine domination of women. » E.Julien, *ibid.*, p.178

<sup>174</sup> S.L. Tansi, *ibid.*, p.58

de-Père<sup>175</sup>. Etant donné que le guide viole la fille cette fois-ci, car l'acte est répété, le narrateur affaiblit la différence entre Martial et le guide de Katamalanasia.

Peut-être que Chaïdana n'est pas exclue de cette illustration de ressemblance, toujours est-il que le personnage est victime de la lutte sexuelle de son mari et de son père. Sa réincarnation déclare qu'elle prendra « la ville avec [s]on sexe »<sup>176</sup> pendant son exil dans la forêt, et vu que Martial démontre un désir pour le pouvoir absolu, il semble que Chaïdana suive le même chemin ; elle exprime un désir qui s'éloigne aussi de la rébellion de Chaïdana pendant le règne du premier Guide Providentiel et le constat que « C'est écrit dans [s]on sang »<sup>177</sup> est une illustration de l'observation faite par Lydie Moudileno : Chaïdana suit son père dans la rébellion, mais aussi est susceptible au désir simple de pouvoir.

Nous avons déjà noté la nécessité de « l'enfer des autres »<sup>178</sup>, qui illustre que les forces opposantes du roman, comme Martial et le Guide, se nécessitent. D'ailleurs, le rapprochement entre les deux personnages représente aussi une présentation des similarités entre le pouvoir tyrannique et son opposition. Au début, les empoisonnements de champagne sont une réaction rebelle, mais l'écho des empoisonnements se distancie de la cause rebelle. La mère de Jean-sans-Cœur, Ranomayivana, empoisonne du champagne, qui est bu par son fils ainsi que d'autres officiels, pour effectuer un coup d'état et pour devenir « impératrice » ; elle pense déjà à son nouveau nom, « Victoriana-au-Cœur-Sacré »<sup>179</sup>. La nouvelle appellation rappelle la ligne de dictateurs du pays,<sup>180</sup> ainsi créant un parallèle entre cette femme et les guides. Même le fait que le complice « travaillait pour deux camps »<sup>181</sup> et trahit Ranomayivana montre que les côtés du bon ou du mauvais sont vides de sens, car un peut se transformer en l'autre.

Le roman peut sembler raconter les maux du pouvoir tyrannique, qui constamment étouffent ses adversaires et prouvent son pouvoir éternel. Toutefois, en analysant l'illustration des forces opposantes, il est évident que *La vie et demie*, comme remarque Martin-Granel, ne présente pas une morale où « les méchants sont récompensés (impunis) et les bons sont punis ... (tués) »<sup>182</sup>. Les personnages essaient de se détruire pour rompre le cycle de la lutte, mais

---

<sup>175</sup> *Ibid.*, p.128

<sup>176</sup> *Ibid.*, p.99

<sup>177</sup> *Ibid.*

<sup>178</sup> *Ibid.*, p.89

<sup>179</sup> *Ibid.*, p.160

<sup>180</sup> Les appellations des dictateurs qui précèdent, par exemple, Jean-Brise-Cœurs, un surnom donné à Jean-Cœur-du-Père,

<sup>181</sup> *Ibid.*, p.160

<sup>182</sup> N. Martin-Granel, *ibid.*, p.317

en rapprochant les adversaires au dictateur qu'ils opposent, nous trouvons que l'opposition est inévitable : les rebelles, s'ils accomplissent leur mission, deviennent la tyrannie, ainsi relançant le cycle. En fait, le problème central consiste à « jouer à l'ange alors qu'on est monstre ». <sup>183</sup>

La mort est présentée comme le moyen ultime d'éradiquer l'opposition, mais *La vie et demie*, en créant une illustration de la non-mort absurde, prouve que la puissance de la tyrannie et de son opposition se contrebalancent. Par ailleurs, le corps fait preuve de l'horreur de la tyrannie, qui relance de nouveau l'agression des rebelles. Les forces opposantes propulsent le cycle, et nous voyons aussi la tentation du pouvoir absolu : le narrateur démontre que les forces opposantes se ressemblent dans cette lutte de pouvoir. En résultat, nous notons que le roman n'essaie pas d'accorder des côtés moraux à des côtés de pouvoir et contrepouvoir.

## 2.2 La rupture du lignage

Ce chapitre se concentre sur l'illustration de la vie et de l'engendrement de la vie comme une tentative de rompre le cercle d'opposition agressive. En Katamalanasia, le conflit comprend de la polarisation de deux agents, et nous examinerons en premier lieu la tentative de Chaïdana d'unifier les forces, ensuite l'effet de l'arrêt d'un lignage directe, illustré par les multiples enfants de Jean-Cœur-de-Pierre. Nous explorerons la possibilité d'une prédestination de tyrannie en entamant les rapports entre Chaïdana-aux-gros-cheveux, <sup>184</sup> que nous appellerons également « la fille Chaïdana » pour la distinguer de « la mère Chaïdana », et son fils, Patatra : la tentative de transmettre l'esprit de rébellion renvoie aussi à la question de l'inné contre l'acquis. Nous examinerons également les effets de la progéniture prolifique du fils de la fille Chaïdana, qui fragilise le pouvoir du guide du pays.

### 2.2.1 Le fils souhaité de Chaïdana

Etant donné que Jean-Cœur-de-Père est, comme ses prédécesseurs, un remplacement très proche du Guide Providentiel, ce fils de la fille Chaïdana représente l'unification éventuelle de ce qui est auparavant violemment détourné par Martial. Si les personnages retournent à l'intrigue du roman sous une nouvelle forme, et que les aïeux d'un personnage se retrouvent incarnés dans ses successeurs, le fils de la fille Chaïdana et Jean-Cœur-de-Père devraient potentiellement changer la trajectoire circulaire du roman. Cependant, le narrateur

---

<sup>183</sup> S.L. Tansi, *ibid.*, p.146

<sup>184</sup> La fille de la première Chaïdana, qui retourne en Katamalanasia après son exil dans la forêt

illustre la faillite d'influence de Chaïdana-aux-grox-cheveux, et le caractère de son fils se révèle être trop rapproché de celui du dictateur qu'il est censé remplacer.

La fille Chaïdana essaie d'élever son fils d'une telle façon qu'il retienne des notions venant du peuple katamalanasiens, lesquelles sont prouvées être la fondation d'une société plus égalitaire que la dictature du Guide Providentiel. Le narrateur détaille les processus de l'éducation de Patatra, révélant que Chaïdana ajoute « le cardinal Indirakana »<sup>185</sup> aux douze précepteurs nommés par son mari pour gérer l'éducation du fils. L'éducation formelle des personnages majeurs, en tant que répétitions des trois personnages clé du conflit, n'est pas mentionnée jusqu'ici, et donc il relève du désir de la fille Chaïdana de pouvoir changer le destin fatal qui est survenu aux chefs précédents de Katamalanasiens.

Même si le narrateur ne donne pas plus de spécificités sur l'éducation de Patatra, il est clair que le cardinal ressort d'une culture hybride : sa profession catholique n'a rien de choquant, compte tenu de la « mission catholique » établie à Darmellia,<sup>186</sup> mais le nom Indirakana ne provient pas de la tradition occidentale, à laquelle se tournent plusieurs dictateurs, ayant choisi de porter un nom français.<sup>187</sup> Le nom du cardinal indique son héritage pygmée, qui est assimilé en Katamalanasiens par le catholicisme du style de la « mission civilisatrice »<sup>188</sup> française, d'où sa nomination comme précepteur de Patatra : la fille Chaïdana essaie de faire retenir au moins les vestiges de la culture pygmée.

De ce fait, le temps avec Kapahacheu dans la forêt se révèle avoir fait une impression assez marquante sur la fille Chaïdana, malgré sa décision de revenir en Katamalanasiens. L'importance des pygmées s'exprime par la session quotidienne entre mère et fils, où la mère raconte « la forêt... le vrai peuple, la vraie nation, les hommes-terre... ces cailloux de viande, ces pierres humaines. »<sup>189</sup> La liste des sujets semble, à première vue, être vague et abstrait. Au contraire, les « hommes-terre »<sup>190</sup> renvoient à l'immortalité offerte à la fille Chaïdana, y compris des pouvoirs mystérieux dont la capacité de se transformer en « homme-arbre » ou « homme-racine »<sup>191</sup> est une des plus valorisées. De même que, les « cailloux » ou « pierres » humains représentent les katamalanasiens, puisque ce pays est décrit, lors de l'exil de la fille

---

<sup>185</sup> S.L. Tansi, *ibid.*, p.131

<sup>186</sup> S.L. Tansi, *ibid.*, p.102

<sup>187</sup> Henri-au-Cœur-Tendre s'appelle autrefois « Le colonel Mouhahantso », et Jean-Oscar s'appelle également « Kakara-Mouchata », *ibid.*, p.83 et 126

<sup>188</sup> E. Saïd, "Camus and The French Imperial Existence", *Culture and Imperialism*, p.170

<sup>189</sup> S.L. Tansi, *ibid.*, p.131

<sup>190</sup> *ibid.*

<sup>191</sup> *ibid.*, p.98

Chaïdana avec Kapahacheu, comme celui « où les hommes sont des cailloux »<sup>192</sup>. Ainsi la parole de cette Chaïdana cherche à opposer la Katamalanasië à sa propre conception de la vraie nation, afin de démontrer les défauts de l'état katamalanasiën.

Par ailleurs, même la forme de l'éducation personnelle utilisée par Chaïdana est une revalorisation de la culture africaine, puisque sa littérature est fondée sur une tradition orale.<sup>193</sup> Ainsi Sony Labou Tansi contribue à la reconnaissance de la tradition orale, étant donné qu'il s'est souvenu affectueusement de sa grand-mère, qui lui « racontait des histoires ».<sup>194</sup> De ce fait, l'éducation orale donnée par Chaïdana s'oppose à l'éducation formelle des précepteurs de Patatra : l'éducation de Chaïdana est ancrée dans une tradition qui se voit moins valorisée en Katamalanasië, démontré par l'arrivée de l'enseignement catholique.

Mais si forts que soient les efforts de Chaïdana, Jean-Oscar se résout à créer « un vrai mangeur de viande ».<sup>195</sup> L'image du mangeur est représentatif non seulement du dictateur du pays, qui mange de la viande « saignante »<sup>196</sup> et « éternelle »<sup>197</sup> fournie par les Quatre Saisons, mais aussi du pouvoir absolu et terrible : dans *La vie et demie*, manger équivaut à consommer, détruire et dominer.<sup>198</sup> L'action préventive de Chaïdana, qui consiste en « viande nature, où on mangeait un peu de forêt »,<sup>199</sup> ne suffit pas : elle est chassée de Yourma et doit laisser son fils aux mains du guide.

En outre, le narrateur souligne la continuité du cycle en relevant explicitement le parallèle entre les actions de Jean-Cœur-de-Pierre et son père : « La mission bleue [de Jean-Cœur-de-Pierre] arriva et commit les mêmes désordres que les FS lors de la venue du guide Jean-Cœur-de-Père »<sup>200</sup>. L'arrivée des Forces spéciales marque un renforcement du pouvoir du guide, qui opprime ses opposants à Darmellia cruellement,<sup>201</sup> toutefois le narrateur se

---

<sup>192</sup> *Ibid.*, p.97

<sup>193</sup> Brenda Cooper cite deux écrivains africains, Ama Ata Aidoo et Chinua Achebe, qui reconnaissent le rôle joué par la raconté pendant leurs enfances, et l'auteur admet aussi que l'oralité est un aspect courant de la littérature africaine. B. Cooper, « An Endless Forest of Terrible Creatures », *ibid.*, pp.37-66

<sup>194</sup> J-M. Devésa, *ibid.*, p. 125

<sup>195</sup> *Ibid.*, p.131

<sup>196</sup> *Ibid.*, p.33

<sup>197</sup> *Ibid.*, p.17

<sup>198</sup> le Guide Félix-le-Tropical parle à son adversaire, Jean Apocalypse, et exprime son désir de se laisser greffer le cœur de l'autre pour dominer le pouvoir magique de Martial qui habite le corps de Jean : « je prendrai ta viande pour fonctionner avec », *ibid.*, p.163

<sup>199</sup> *Ibid.*, p.130

<sup>200</sup> *Ibid.*, p.151

<sup>201</sup> 119-121, où les Forces spéciales « trouvaient toujours l'occasion de faire manger quelque chose d'horrible à tous ceux qu'ils jugeaient porteurs d'une quelconque dose de réticence au guide »

trompe de nom de guide : l'évènement décrit se passe sous le règne de Henri-au-Cœur-Tendre. Cet exemple d'analepse,<sup>202</sup> dont le narrateur se sert de multiples fois, met bien sûr en doute la crédibilité du narrateur de la chronique qui est *La vie et demie*, mais en même temps souligne un autre aspect important : peu importe quel guide est au pouvoir, Henri-au-Cœur-Tendre ou bien Jean-Oscar-de-Père, car la violence commise se répète de plus ou moins la même façon. En bref, l'histoire d'atrocité sous un guide quelconque n'est pas unique, vu qu'elle se répète, et, en dépit des efforts de Chaïdana, Jean-Cœur-de-Pierre n'en est pas exclu.

Bien que Chaïdana essaie d'instiller l'histoire pygmée pour changer l'avenir de son fils, il suit le chemin de son père, désavouant sa mère,<sup>203</sup> et il choisit son nouveau titre comme guide de la Katamalanasia : Jean-Cœur-de-Pierre.<sup>204</sup> Le nom illustre le rejet ultime, vu qu'il est si proche du titre de son prédécesseur, défaisant ainsi les tentatives de sa mère de l'arracher au destin de tous les guides. De plus, la pierre renvoie aux « cailloux de viandes... pierres humaines »<sup>205</sup> qui représentent les hommes cruels de la Katamalanasia, et auxquels l'ancien Patatra, désormais Jean-Cœur-de-Pierre, s'identifie.

Compte tenu du parentage de Kamachou Patatra, il ne serait pas surprenant de trouver des signes du « fameux sang »<sup>206</sup> de Martial. Alors « Patatra avait les yeux noirs de Martial, il avait ses lèvres retroussées et son teint noisette »,<sup>207</sup> cependant les similarités physiques n'indiquent pas de prédestination à la cause rebelle de Martial, ni encore de rapprochement à Chaïdana, dont fait preuve l'échec des efforts de la mère.

Nous avons vu le pouvoir de la chair et du sang de Martial : le corps de la mère Chaïdana, imbu de la viande de son père d'une main porte son sang comme un destin maudit de faire la guerre et de l'autre main, séduit irrésistiblement ses ennemis. Toutefois, les caractères physiques des personnages de *La vie et demie* sont omis en faveur de propriétés pratiques ou de notions abstraites.<sup>208</sup> Par résultat, ce parallèle entre Patatra et Martial est marquant, mais sans réelles conséquences.

Même si l'apparence physique de Jean-Cœur-de-Pierre ne semble pas donner des obligations prédestinées à ce guide de la même manière que Chaïdana, la ressemblance

---

<sup>202</sup> G.Genette, *ibid.*, pp.82

<sup>203</sup> « Madame, vous n'êtes plus ma mère » S.L. Tansi, *ibid.*, p.151

<sup>204</sup> *ibid.*, p.143

<sup>205</sup> *ibid.*, p.131

<sup>206</sup> *ibid.*, p.164

<sup>207</sup> *ibid.*, p.130

<sup>208</sup> Chaïdana est décrit par un ministre qu'elle empoisonne : « belle, insinuante, délicieuse », *ibid.*, p.48

marquante avec Martial pourrait renforcer une idée déjà développée dans le chapitre précédent, qui traite de l'effacement des différences entre les forces opposantes du cycle du roman. En effet, sous prétexte que Jean-Cœur-de-Pierre est si semblable à l'image de son arrière-grand-père, le dictateur qui porte le visage de Martial devrait être un oxymore ; contrairement à l'incohérence du visage du rebelle et les tendances d'un tyran, cette paire paradoxale exprime en réalité la probabilité faiblissante de discerner un personnage de pouvoir de l'autre. Par ailleurs, l'apparence souligne encore l'échec de l'unification de Chaïdana et du guide de la Katamalanasia : au lieu d'une rupture du cycle en faveur de Chaïdana, Patatra reprend le chemin de son père.

Cette tentative de rupture illustre un conflit concernant la nature de l'homme : l'éducation menée par Chaïdana s'oppose à celle de son mari ; de plus, étant donné que chaque génération de la famille de Martial continue la cause originelle, la naissance de Patatra représente aussi l'échec de la cause rebelle qui se passe de parent à enfant. Certes, les aspects de l'héritage familiale et éducationnel apparaissent de l'extérieur, mais nous ne pouvons pas examiner l'éducation de Patatra sous l'angle de l'inné contre l'acquis, car il serait douteux que le narrateur veuille distinguer l'efficacité d'un côté sur l'autre. Loin d'être une exemplification de la polémique de l'inné et l'acquis, le personnage Patatra semble réitérer l'inévitabilité de la transformation en guide dictatorial. En même temps, nous voulons noter la suggestion d'un lien maternel à Chaïdana, démontré par « le chèque [qui] donnait des milliards, à la veille ». <sup>209</sup> Le versement d'argent à l'exilée signe une forme de tendresse chez Jean-Cœur-de-Pierre, bien qu'il désavoue sa mère, et cette action sera explorée encore plus dans le sous-chapitre suivant.

Dans ce sous-chapitre, consacré à l'idée du fils souhaité par Chaïdana, nous avons analysé la tentative de la femme du guide Jean-Oscar-Cœur-de-Père de rompre le cercle des tyrans brutaux. Elle accouche de Kamachou Patatra avec l'intention d'élever un fils qui hérite des valeurs de sa mère, influencée par les pygmées, de sorte que l'état de Katamalanasia n'évolue plus sous la dictature violente. En dépit des efforts de Chaïdana, Patatra refuse les opinions de sa mère, détruisant ainsi la possibilité de changer la trajectoire qui le mène à la didacture.

---

<sup>209</sup> *Ibid.*, p.150

### 2.2.2 La progéniture de Jean-Cœur-de-Pierre

Si Jean-Cœur-de-Pierre représente la tentative de mettre fin à la répétition de guides tyranniques, en tant que fusion du lignage de pouvoir et son opposition, les actes procréatifs pourraient être conçus comme une réflexion diamétralement opposée à l'accouplement de Chaïdana-aux-gros-cheveux et Jean-Oscar-du-Père. Ce sous-chapitre se concentrera sur la mesure à laquelle la progéniture du fils de Chaïdana se démontre comme une cassure du cycle de dictature, grâce à la multiplicité des enfants. Nous explorerons la mesure dans laquelle les Jean fracturent la continuité du cycle, ainsi que la possibilité d'autres facteurs qui jouent un rôle également important.

Nous avons déjà établi que l'impuissance sexuelle, dans le sous-chapitre concernant l'opposition nécessaire, représente un affaiblissement de la puissance politique du Guide Providentiel. Ainsi pourrions-nous considérer la décision de procréer avec plusieurs femmes comme un acte visé à consolider le pouvoir, étant donné que le Guide démontre sa virilité. Par conséquent, la diffusion internationale, de l'insémination de cinquante vierges, se pose comme un signe de pouvoir défiant en face de la désapprobation « du pape, de l'ONU et d'un bon nombre de pays amis ». <sup>210</sup> En faisant le tour d'imprégnation, engendrant enfin deux milles fils, le guide essaie de démontrer sa prouesse, étant donné que la virilité représente la puissance. Au contraire de la solidification du pouvoir du guide, cet engendrement fortifie la rébellion. Martin-Granel reconnaît l'échec de la tentative de Jean-Cœur-de-Pierre et constate que « l'échec de l'expérience de la conception en série était déjà prévisible ; non seulement parce qu'elle est répétitive, mais surtout parce qu'elle se fait en public ». <sup>211</sup> Il semble que l'auteur de cet article se concentre sur l'implication de la forme de l'acte, d'où il croit que la répétition et l'aspect public ne peuvent pas garantir le pouvoir éternel du guide, mais nous démontrerons que la multiplicité des enfants cause une fragmentation de pouvoir : il n'est plus question d'un seul corps qui se penche d'un côté ou d'un autre, mais d'un pourcentage du groupe entier qui peut faire la sécession, ce qui se passe dans le roman : trente-six des petits-fils de Chaïdana-aux-gros-cheveux voyagent à Darmellia, et trente acceptent de rester, prenant plus tard l'appellation « chaïdanisés ». <sup>212</sup>

En conséquence, nous constatons que l'engendrement de ces multiples Jean consiste plutôt à amplifier et à fragiliser leur Guide-père : au lieu d'une copie du Guide, les nombreux

---

<sup>210</sup> *Ibid.*, p.147

<sup>211</sup> « l'échec de l'expérience de la conception en série était déjà prévisible; non seulement parce qu'elle est répétitive, mais surtout parce qu'elle se fait en public », N. Martin-Granel, *ibid.*, p.326

<sup>212</sup> S.L. Tansi, *ibid.*, p.151

Jean représentent, ensemble, leur père. En effet, Jean-Cœur-de-Pierre démontre un moment de tendresse envers sa mère, en lui donnant une grande somme d'argent, ce qui est un moment rare pendant la période de son pouvoir ; néanmoins, cet acte de tendresse est répété et amplifié par l'expatriation des fils du Guide. De même, l'argent donné à Chaïdana se reproduit chez les chaïdanises, qui remporte du succès industriel à Darmellia.<sup>213</sup> Au lieu de l'unicité du pouvoir, qui se compose d'une succession de guides uniques, le guide Jean-Cœur-de-Pierre se divise en deux mille Jean. Par la suite, la dictature se déstabilise : Darmellia s'établit comme un pays indépendant, et la lettre dénonciatrice de Chaïdana, à son fils, se répète en forme de lettre écrite par les trente chaïdanisés.

Il semble aussi, donc, que la progéniture déstabilisante se retourne et affecte Jean-Cœur-de-Pierre lui-même : il ne se préoccupe pas de la vie de ses fils chez Chaïdana : « Laissez-leur la paix, disait Jean-Cœur-de-Pierre... Alors les conseillers allaient maugréer au loin que le guide trahissait la ligne nationale ». <sup>214</sup> En conséquence, la puissance étrangère, qui finance le pouvoir dictatorial de son pays lointain, s'implique dans le développement du changement de gestion de la Katamalanésie.

Le rôle de la puissance étrangère sera exploré plus profondément dans la partie « L'écrasement total » de ce travail, mais il est important de mettre en valeur les actions qu'elle utilise pour renverser les effets de la progéniture de Jean-Cœur-de-Pierre. Comme les fils du Guide commencent à briser le pouvoir absolu, la puissance étrangère s'acharne à mettre en tête du pays un seul Jean pour résumer la force tyrannique : à Jean-sans-Cœur, auquel ils donnent « le goût du pouvoir...[et] lui prouvèrent que ses frères étaient des adversaires gênants ». <sup>215</sup> Pour la première fois dans le roman, l'illustration de la manipulation directe de la puissance étrangère est donnée au lecteur, causée par la possibilité de la fragilisation du pouvoir du tyran.

Jean-sans-Cœur se résout à « éliminer physiquement » ses frères « l'un après l'autre », <sup>216</sup> ce qui mène à la dissolution de mille trois cent soixante-six de ses frères, en d'autres termes, les frères qui ne fuient pas à Darmellia. D'un point de vue pratique, le narrateur décrit l'ascension de Jean-sans-Cœur au pouvoir dictatorial ; mais, étant donné que le roman illustre le lien entre la destruction du corps de l'opposition et l'établissement du

---

<sup>213</sup> « Elle ouvrit trente comptes de seize milliards chacun aux noms des chaïdanisés », *ibid.*, p.151

<sup>214</sup> *ibid.*, p.153

<sup>215</sup> *ibid.*, p.155

<sup>216</sup> *ibid.*, p.155

pouvoir politique, nous relevons le cumul de la signification littérale ainsi que métaphorique de cette dernière page du chapitre. Car dans l'espace de *La vie et demie*, ce n'est pas la simple éradication de compétition qui permet Jean-sans-Cœur de devenir guide : Jean-sans-Cœur se transforme en répétition de tous les guides précédents du fait qu'il détruit les autres fragments du corps que tous les Jean incarnent comme un ensemble, ainsi se rétablissant comme le seul héritier du pouvoir. Son éradication des autres Jean défait l'effet de la progéniture prolifique en regagnant l'unicité, au moins en Katamalanasia, comme si les autres n'étaient pas nés.

⚡ Par ailleurs, en tuant successivement ses frères, Jean-sans-Cœur prouve sa dominance sur leurs corps, qui, comme nous l'avons établie, est signe de la puissance ultime. Néanmoins, la prise de pouvoir des Jean-sans-Cœur n'est pas total, puisqu'il ne peut éradiquer les chaïdanisés. Pour cette raison la dominance du Guide est rétablie en Katamalanasia, mais le schisme entre la Katamalanasia et le Darmellia marque le début de la rupture du cycle, étant donné que les Jean chaïdanisés dirigent un état plus démocratisé à la Katamalanasia : ils ont des élections<sup>217</sup> et clament que la nation « ne peut pas venir des illusions de deux ou trois individus », <sup>218</sup> ce qui démontre la différence entre leur esprit et l'esprit tyrannique. De plus, le pouvoir du Darmellia dépasse, plus tard, celui de la Katamalanasia, grâce à Jean Calcium et ses inventions qui lui apportent la victoire.

Jean-Cœur-de-Pierre essaie de démontrer sa puissance totale par une série de multiples actes d'imprégnation, qui résultent en la naissance de deux mille fils. Au contraire, la naissance de la foule des Jean représente une déstabilisation de la dictature katamalanasienne. Toutefois, avec l'aide extérieur, le processus de fragmentation du pouvoir est défait par l'ascension violente de Jean-sans-Cœur au pouvoir en Katamalanasia, saisissant son pouvoir du corps et démontrant qu'il est un « carnassier » comme ses prédécesseurs. Par conséquent, le conflit entre lui et son contrepouvoir est rétabli.

---

<sup>217</sup> *Ibid.*, p.161

<sup>218</sup> *Ibid.*, p.176

### **3. La réécriture de l'Histoire**

Le point focal de ce chapitre sera l'Histoire : nous utiliserons l'histoire avec une majuscule pour désigner l'histoire particulière de la Katamalanasié, qui n'est pas l'histoire du récit, mais celle mise sous la manipulation des personnages du roman, qui dicte la réalité au peuple de la Katamalanasié. Nous démontrerons que la réécriture de l'Histoire est liée à la rupture du cycle : en premier lieu, nous démontrerons que l'Histoire sert à établir le pouvoir du dictateur de dominer son peuple, puis nous aborderons la possibilité de détruire le cycle de tyrannie par l'anéantissement du pays et de l'Histoire.

#### **3.1 Les tentatives de supprimer l'Histoire**

Ce chapitre se concentrera sur l'Histoire et la présentation des relations de pouvoir entre le dictateur tyrannique et son peuple, étant donné que les Guides de la Katamalanasié essaient de soumettre l'Histoire elle-même à leur pouvoir. Nous établirons le rôle que le peuple de la Katamalanasié joue dans le maintien du pouvoir absolu.

##### **3.1.1 La perte de sens des mots**

Dans *La vie et demie*, les personnages peuvent prendre une série de différentes appellations, comme en témoigne le Guide Providentiel, lui-même ayant eut plusieurs identités, telles que celle d'Obramoussando Mbi ou Cypriano Ramoussa.<sup>219</sup> Ce mélange de noms exprime l'absurdité de la Katamalanasié, ainsi que la possibilité de masquer une personne sous un nouveau nom. De ce fait, il est évident que le roman présente la capacité de manipuler la langue pour illustrer une réalité différente, et nous analyserons les bouleversements causés par la langue, dans l'intention de soumettre le peuple aux désirs du chef de l'état.

Les personnages du roman essaient d'utiliser les noms pour se parer d'une nouvelle façade, dont la nécessité prouve la peur et le danger associé à la dictature de la Katamalanasié. Par exemple, la première Chaïdana prend deux cent quatre identités pendant sa vie pour échapper aux poings clos du Guide Providentiel,<sup>220</sup> et ses enfants se voient attribués deux nouvelles identités par Martial pour les aider à fuir dans la forêt. Un des effets

---

<sup>219</sup> S.L.Tansi, *ibid.*, p.25

<sup>220</sup> *ibid.*, p.77

de cette multitude de noms est l'affaiblissement de la continuité, d'où le lecteur comprend que le même personnage peut porter différents noms ~~ainsi que~~ et corps.

Cependant, les différents noms qui apparaissent dans le roman démontrent aussi la capacité du guide à projeter une vision quelconque de lui-même, ou au moins tenter de la faire projeter aux gens de son Etat. Même le titre de Guide Providentiel, choisi par le dictateur lui-même après une succession de différents noms<sup>221</sup>, a une signification particulière : l'adjectif « Providentiel » fait penser à un messie, dans l'intention de donner une qualité divine à ce « Guide », clairement une prétention à la représentation du peuple de la Katamalanasi. De même, le parti dont le Guide est le premier secrétaire, pendant son ascension politique, s'appelle la « PPUDT (Partie pour l'unité, la démocratie et le travail) ». <sup>222</sup> L'image du guide fait partie de sa puissance, et le narrateur démontre que les guides implémentent les mêmes mesures pour se créer une image particulière.

Les guides s'inscrivent dans la littérature de la Katamalanasi. Par exemple, le Guide Providentiel dédie de la poésie à Chaïdana-aux-grox-cheveux<sup>223</sup>, à son honneur, comme une parodie d'un grand geste romantique. Car l'amour ne figure pas dans ses vers, intitulés *les Entrailles du guide Jean-Oscar*, et le contenu aide à démontrer le ridicule du courtisan. Vu qu'il ne décrit que les aspects charnels de son amour, illustrant Chaïdana comme un « piège de chair » pour lequel il abattra « tous les mots, tous les soleils »<sup>224</sup>, ces vers renvoient aux désirs maniaques et possessifs, non amoureux, du Guide Providentiel. Comme un grand geste d'amour profond, la poésie ne prouve pas de grand sentiment amoureux, cependant l'auteur est décrit par la radio comme « le plus grand poète de son siècle ». <sup>225</sup> Donc la poésie écrite par le Guide Jean-Cœur-de-Père souligne la répétition des rapports entre la première Chaïdana et le Guide Providentiel, mais plus important encore, Jean-Cœur-de-Père, comme les autres guides du roman, essaient de projeter, voire créer, une image qui ne représente pas la réalité ; pour ce faire, ils font de la propagande à travers la radio. La voix de la radio est en réalité celle du dictateur lui-même : « la radio nationale annonça que le docteur Tchitchiala... avait trahi la cause et les aspirations nationales du peuple et qu'il avait reçu le châtement

---

<sup>221</sup> *Ibid.*, pp. 59-60

<sup>222</sup> *Ibid.*, 59

<sup>223</sup> La deuxième Chaïdana

<sup>224</sup> *Ibid.*, p.126-127

<sup>225</sup> *Ibid.*, p.127

réservé aux ennemis du peuple ». <sup>226</sup> Etant donné que le docteur Tchitchiala aide Chaïdana à fuir la tyrannie du Guide, la radio représente l'image que ce dernier veut projeter.

De plus, sous le règne de Jean-Cœur-de-Pierre, le fils de Jean-Cœur-de-Père, « [o]n écrivit douze mille sept cent onze livres sur le courage et la magnanimité de pauvre Jean-Brise-Cœurs, Jean-l'Ami-des-Peuples, Jean-le-Simple... ». <sup>227</sup> Cet acte, qui suit la mort de Jean-Cœur-de-Père, a pour but de commémorer le feu guide, mais le résultat obtenu en est tout à fait à l'opposé : « les Gens de Martial riaient tragiquement ». <sup>228</sup> En effet, le tragique se trouve dans l'incapacité de changer le cercle constant de glorification de soi, de la part de chaque guide, qui ne reflète pas la réalité cruelle de la dictature. Ensuite, l'énumération de ces appellations est humoristique et entraîne le rire tragique, car la variété des différents noms, couplée avec le nombre précis et large d'impressions, ne sert qu'à souligner l'impossibilité de masquer la cruauté de la dictature, et par conséquent la futilité de ces efforts. L'hyperbole des appellations exagère l'ironie de la situation, où le dictateur est une caricature de son propre rôle.

Néanmoins, la réalité que les guides essaient d'imposer n'est pas acceptée par les citoyens, qui dévoilent les mensonges propagés par leurs dictateurs. A propos du Guide Providentiel, les gens révèlent la « réelle signification » de la PPUDT, qui est le « Parti payondi pour l'unité des dettes et des tueries' » <sup>229</sup>. La coexistence des termes politiques, dictatoriaux, et les termes créés par le peuple indique l'instabilité de l'état.

Dans les rapports entre le dictateur et son peuple, les katamalanasiens ont un rôle passif, étant donné qu'ils sont assujettis au pouvoir de leur guide, mais le dévoilement de l'usage officiel de la langue exemplifie leur capacité à subvertir les actes de contrôle du guide. Les abréviations officielles prennent une autre signification, comme les « fesses » <sup>230</sup> pour désigner les Forces spéciales du Guide Providentiel, qui utilise la moquerie vulgaire pour rabaisser le statut, et donc le pouvoir, de la mission personnelle du dictateur.

De plus, le langage des katamalanasiens dévoile l'excès de la langue positive qu'emploie le guide. Jean-Cœur-de-Pierre, lors des nominations ministérielles, crée de nouveaux domaines, dont les fonctions sont nombreuses et inutiles : « ministre de la Chanson du guide... de la Pensée déagée... de l'Harmonie... de la Raison humaine... de la

---

<sup>226</sup> *Ibid.*, p.42

<sup>227</sup> *Ibid.*, p.143

<sup>228</sup> *Ibid.*

<sup>229</sup> Les payondi sont la tribu du Guide, *ibid.*, p.60

<sup>230</sup> *Ibid.*, p.135

Corruption ». <sup>231</sup> A la suite, les Gens de Martial procède à leur propre nomination d'un ministre « de Sa Toute-Grasse-Hernie ». <sup>232</sup> Encore une fois, les Gens s'emparent de leur langue : en créant une appellation ridicule, pour désigner une haute fonction gouvernementale, ils relèvent aussi l'aspect ridicule des ministères nommées Jean-Cœur-de-Pierre. En conséquence, le peuple révèle « the emptiness of the rhetoric of political discourse under an oppressive regime » <sup>233</sup> dans un acte de subversion qui affaiblit le pouvoir du guide.

Dans l'article « Labou Tansi's "La vie et demie," or the Tortuous Path of the Fable », Lydie Moudileno note la puissance donnée aux gens, en dépit de leur relative invisibilité dans le conflit central. Elle note que le roman valorise la parole collective « collective speech » <sup>234</sup>, qui se manifeste dans la rue ou dans le bruit. La vie et demie change la signification du bruit, normalement vide de sens, à la vérité : « On écoutait la radio pour le bruit que ça faisait ». <sup>235</sup> Les rôles de la radio officielle et la rumeur sont inversés, et la réalité que prône le dictateur est de moins en moins crédible.

Néanmoins, dû au fait que la langue peut dénoter autant la réalité qu'une version ridicule, l'absurdité de la vie sous la dictature semble dégénérer. Par exemple, le deuxième article de la Constitution établie par Jean-Oscar dit que « dans une langue que personne ne comprit jamais... Le bruit disait que *yelo yelomanikatana* signifiait 'souverain à vie'. » <sup>236</sup> L'impossibilité de la compréhension marque l'apogée de l'usage dictatorial de la langue, parce que la langue n'a plus de sens. Quels que soient les mots prononcés par le tyran, leur sens dépend de la volonté du tyran. De plus, la langue imaginée nécessite que les gens comprennent ce que l'article veut dire, sans qu'il leur soit communiqué d'une manière compréhensible. Tout de même, ironiquement, le bruit qui entraîne est capable de saisir la signification de l'énoncé : peu importe la forme de la Constitution, elle sert à exprimer le fait que le dictateur inflige son pouvoir éternel. Donc les « mots ne disaient plus ce que disent les mots, juste ce que voulaient les hommes qui les prononçaient » <sup>237</sup>, et l'usage d'une langue sans sens consiste à exprimer le vouloir ultime du dictateur.

---

<sup>231</sup> *Ibid.*, p.143

<sup>232</sup> *Ibid.*

<sup>233</sup> S. Ndiaye, « Dictatorship and the Emptiness of the Rhetoric of Totalitarian Discourse in Sony Labou Tansi's "La vie et demie" », *Research in African Literatures*, Vol. 34, No. 2 (Indiana University Press : 2003), p.115

<sup>234</sup> L. Moudileno et F. Higginson., *ibid.*, p.30

<sup>235</sup> S.L.Tansi, *ibid.*, p.52

<sup>236</sup> *Ibid.*, p.128

<sup>237</sup> *Ibid.*, p.83

Par ailleurs, le mot « enfer » représente une menace particulière au pouvoir du dictateur. Les exemples de l'usage officiel de la langue sont la preuve du fait que la Katamalanasia est devenue un état où la langue est inversée pour imposer une réalité qui s'oppose à la vraie réalité.<sup>238</sup> Le mot « enfer » a une puissance plus grande que les jeux de mots qui dévoilent l'absurdité de la langue.

Dans un monde où tout est bouleversé, l'enfer décrit avec précision la situation de la Katamalanasia : en fonction du sens propre du mot, il ne devrait pas être possible de l'utiliser pour décrire le monde des vivants ; au contraire, il n'existe pas de mot plus apte : le paradoxe et l'absurde règnent en Katamalanasia, qui est un pays certainement tourmenté par la torture et le feu de la guerre ; plus important encore, l'usage extensif de « l'enfer », pour appliquer à une variété de situations qui sont toutes katamalanasiennes,<sup>239</sup> devrait être absurde mais ne l'est pas. Le non-sens de l'application du mot, couplé avec l'étrangeté de l'aptitude de sa description de la vie katamalanasienne, malgré l'opposition de la signification d'enfer à la vie, rend l'enfer apte.

De ce fait, le tyran de l'état katamalanasien manipule la langue dans l'intention de créer une autre réalité et de soumettre l'état entier à son pouvoir. Cependant le peuple de la Katamalanasia utilise son propre pouvoir de la parole, sous la forme parlée ainsi que la forme écrite, pour dévoiler les tentatives du Guide et de rabaisser son statut. En dépit de la position d'infériorité des katamalanasiens, face au pouvoir de leur dictateur, le roman démontre que la voix du peuple empêche le dictateur de prendre le contrôle total de l'Histoire.

### 3.1.2 L'histoire corrompue de Martial

Le dernier sous-chapitre démontre le pouvoir de la voix du peuple katamalanasien, qui, face aux personnages de pouvoir comme le Guide ou même Chaïdana, dénoncent la dictature malgré sa relative impuissance. Nous nous concentrerons sur les Gens de Martial et l'impact de l'image de Martial sur le peuple, et l'utilisation de Martial dans l'Histoire, c'est-à-dire comme un mécanisme d'enforcer le pouvoir.

Martial rassemble les gens pour sa rébellion contre la dictature, et pour cette raison il incarne le contrepouvoir : comme nous l'avons déjà démontré, Martial représente une menace pour le dictateur. Les Gens de Martial représentent un groupe de personnes qui continuent la rébellion commencée par Martial, et qui, faute de l'anonymité pure des katamalanasiens, occupent un espace de pluralité qui est en même temps unifiée par leur appartenance à la

---

<sup>238</sup> Le Guide Providentiel n'est ni providentiel, ni un guide de son peuple, par exemple.

<sup>239</sup> *Ibid.*, p.145

cause de Martial. Nous suivrons l'image présentée des Gens de Martial pour voir que, tout au long du roman, cette image de Martial est déformée pour soutenir la rébellion contre la dictature.

Le roman ne présente pas les étapes de la formation des gens de Martial, qui sont même appelés les Gens de Martial<sup>240</sup>, dont la majuscule donne un aspect officiel à l'appellation. Pendant la première révolte décrite par le narrateur, les actes de rébellion sont livrés par « la foule » ou « la multitude »<sup>241</sup>, mais il est clair que Martial gagne un groupe de fidèles qui croient à la cause de Martial, car la première mention des Gens de Martial consiste en leur critique ouverte de la dictature. Par exemple, ils « paraphrasaient Martial... [pour dénoncer le] 'communautarisme tropical' »<sup>242</sup> du Guide, qui représente l'idéologie dictatoriale du Guide Providentiel que soutient la puissance étrangère.

Les critiques des Gens de Martial sont directes : ils écrivent plusieurs tracts<sup>243</sup> ainsi qu'une lettre<sup>244</sup>. Comme le peuple katamalanasi, ils représentent une voix commune, mais le narrateur distingue les katamalansiens des Gens de Martial<sup>245</sup>. Même si les katamalansiens et les Gens de Martial ne sont pas mis en opposition, l'isolation de ceux-ci met en avant la continuation du mouvement de révolte commencée par Martial.

Toutefois, la continuation de la force révolutionnaire de Martial consiste en la persistance d'une image qui est déformée par la mythisation du rebelle : « les mythes créèrent... à côté des mots de Martial »<sup>246</sup>. Ces mythes imaginent même des paroles fictionnelles, qui prétendent que Martial avait prophétisé son refus de mort. Ces interprétations illustrent le changement de la perception de Martial lors de l'inscription de ce personnage dans la mémoire des Gens de Martial. Ils désirent même copier la manière de la non-mort de Martial, enseignant « le métier de se faire tuer »<sup>247</sup>. Leur foi en Martial est certainement une source profonde et influente de leurs cris de révolte ; leur présence dans le roman est plus marquante au fil du temps, voire plus prononcée que celle de Martial lui-

---

<sup>240</sup> Exemples : « les gens de Martial », *ibid.*, p.133, p.136 ainsi que « les Gens de Martial », *ibid.*, p.64

<sup>241</sup> *ibid.*, pp.38-40

<sup>242</sup> *ibid.*, p.64

<sup>243</sup> Exemples des tracts dénonciateurs : *ibid.*, p.132, p.146, p.176

<sup>244</sup> *ibid.*, p.136

<sup>245</sup> « le petit peuple et les Gens de Martial commençaient à officialiser l'impuissance sexuelle du Guide », *ibid.*, p.57

<sup>246</sup> *ibid.*, p.86

<sup>247</sup> *ibid.*, p.133

même, car ce dernier, dès le retour de la fille Chaïdana dans la Katamalanasia, n'apparaît que pour la hanter, ainsi que son mari.

En même temps, la persistance de la déformation de l'image de Martial remporte du succès à la cause rebelle. Grâce à Chaïdana, qui archive ses expériences en créant la « 'littérature de Martial' »<sup>248</sup>, l'esprit de révolte se répand sur tout le pays : « la production artistique de la Katamalanasia entra dans la clandestinité. »<sup>249</sup> La vie et demie ne sous-estime pas le pouvoir de l'écriture, dont l'existence du roman lui-même fait preuve, et la persistance de l'histoire de Martial soutient la rébellion au niveau national, au lieu de la rébellion personnelle de Chaïdana. Étant donné que le Guide réagit à la révolte artistique en exerçant son pouvoir comme chef d'état et nommant ses propres artistes, il est clair que le pouvoir de la pluralité des Gens de Martial est opposé par le pouvoir de l'état, qui est centralisé dans le Guide. Cette lutte est décrite par Lydie Moudileno, qui démontre que la lutte pour le pouvoir se déroule au niveau national. En effet, ces deux partis se combattent pour la repossession de la conscience de l'état, par deux mécanismes : celui de l'état, et celui du peuple lui-mêmes<sup>250</sup>. Donc les Gens de Martial menacent la conscience de l'état, qui est contrôlée par la langue.

Le nom de ce groupe de katamalanasiens est déjà une proclamation de leur appartenance à la rébellion. Compte tenu de l'idée proposée par Lydie Moudileno, qui clame que la continuation de Martial est causée par l'acte anthropophagique, nous voudrions proposer une continuation de l'esprit du rebelle dans la forme des Gens de Martial. Alors que la consommation de la chair physique provoque la prolongation de la cause rebelle en Chaïdana, lui donnant la capacité de retourner après la mort, les idées de Martial survivent dans le groupe de fidèles qu'il inspire.

De plus, il est possible de percevoir le suicide du Guide Mallot-l'Enfant-du-Tigre comme un résultat causé par le peuple, qui distribue des tracts moqueurs de sorte que le Guide se tue par revolver, incapable de supporter la honte.<sup>251</sup> Ainsi les Gens de Martial s'impliquent dans la lutte personnelle, normalement limitée aux personnages centraux du conflit entre le pouvoir et le contre-pouvoir.

---

<sup>248</sup> *Ibid.*, p.77

<sup>249</sup> *Ibid.*, p.79

<sup>250</sup> « a pluralistic struggle for the (re) possession of conscience is articulated between two networks, one being the apparatus of the state, and the other being the people. » L. Moudileno et F. Higginson., *ibid.*, p.29

<sup>251</sup> S.L.Tansi, *ibid.*, pp.176-177

Les Gens de Martial prouvent être une continuation de l'origine rebelle de leur cause, mais le pouvoir, malgré l'esprit révolutionnaire qui est transmis à eux par leur foi en Martial et histoire. Pourtant cette puissance relative ne suffit pas, car ils leur manquent le pouvoir nécessaire de détruire l'ennemi. Certes, les Gens de Martial dénoncent le pouvoir tyrannique, mais l'héritage de Martial est transformé en une raison arbitraire pour la persécution de tous ceux qui s'opposent au pouvoir : la suspicion d'être « homme de Martial » suffit à condamner quelqu'un. Par ailleurs, le rituel de la recherche d'une femme qui porte des gants, que porte la première Chaïdana, est un exemple des vestiges du conflit originel : pendant la recherche de Chaïdana, sous le Guide Providentiel, « les femmes durent montrer les main... [même si] Personne ne sut plus ce qu'on cherchait sur les mains »<sup>252</sup>. De plus, cette rituelle vide persiste même à l'époque de Jean-Oscar-Cœur-du-Père : « on continuait à montrer les mains »<sup>253</sup>.

L'effacement ou la déformation de l'histoire sont renforcés par les paroles du narrateur. Il décrit la « guerre contre le noir de Martial »<sup>254</sup> qui s'émerge de l'usage de la peinture noire pour exprimer la protestation contre le Guide Providentiel, mentionnant le « drapeau noir et jaune » d'un propriétaire qui, selon le narrateur, est remplacé par le bleu : « Plus tard, quand le bleu était devenu la couleur de Martial ».<sup>255</sup> Par contre, les détails que donne le narrateur semblent opposer la narration, puisque, plus tard dans le roman, Jean-Cœur-de-Pierre fait « sacr[er] le bleu couleur nationale »<sup>256</sup>. L'usage de prolepse et analepse dans le roman donne l'impression d'une chronique, mais en même temps cet usage fragilise la fiabilité du texte, étant donné que le narrateur se trompe de quelques détails<sup>257</sup>. Pour ne pas nous perdre dans le doute que le roman entier soit peu fiable, nous relèverons au contraire l'aptitude de ces détails incongrus : si le roman se consacre à l'illustration de possibilité de la manipulation de l'histoire, les incohérences données démontrent encore plus l'instabilité de l'Histoire en Katamalanasia.

Martial représente une force majeure dans le conflit entre le pouvoir dictatorial et la rébellion, compte tenu de sa capacité de menacer le pouvoir du Guide Providentiel. Néanmoins, Martial figure aussi dans l'Histoire, étant donné que sa cause est menée par les

---

<sup>252</sup> *Ibid.*, p.75

<sup>253</sup> *Ibid.*, p.131

<sup>254</sup> *Ibid.*, p.45

<sup>255</sup> *Ibid.*

<sup>256</sup> *Ibid.*, p.144

<sup>257</sup> Nous citons un autre exemple : lors de la mention du pont Darmellia, à l'époque du règne de Henri-au-Cœur-Tendre, prédécesseur au grand-père des Jean de la série C, le narrateur ajoute que « Jean Corbeille, ce fils... du guide Jean-sans-Cœur » y montera une entreprise à l'avenir. Cependant, Jean-sans-Cœur est un des Jean de la série C, et donc le frère de Jean Corbeille. *Ibid.*, p.111

Gens de Martial, avec une ferveur basée sur la mythification de Martial. L'Histoire utilise Martial pour nourrir la révolte, mais aussi pour une raison de subjuguement le peuple à la tyrannie, qui démontre que les Gens de Martial restent néanmoins en marge de la possibilité de détourner le mouvement cyclique de l'Histoire. Par ailleurs, ce chapitre illustre l'instabilité de l'Histoire elle-même, lorsqu'elle est soumise à des forces manipulatrices.

### 3.2. L'écrasement total

Dans cette partie, nous nous consacrerons à l'intensification du conflit originel : nous démontrerons que le conflit autrefois plus concentré, entre le Guide de la Katamalanasia et les personnages de la révolte qui l'opposent, est aggravé par l'intervention d'une force externe, incarnée par la puissance étrangère. Nous analyserons également l'effet de l'aggravation du conflit, et la possibilité de fin du cycle infernal qu'offre l'écrasement de la Katamalanasia.

#### 3.2.1 La dégradation du conflit

Dans ce chapitre, nous analyserons la continuation du conflit en forme d'une lutte entre le Darmellia et la puissance étrangère. Nommée vaguement la « puissance étrangère »<sup>258</sup> tout au long du roman, l'identité de cet état est peu saisissable : il est logique de présumer qu'il s'agit d'un état, mais sa communication avec la Katamalanasia n'est pas décrite en détail. Au début, elle ne figure que comme une source d'argent qui facilite le règne du Guide.<sup>259</sup>

La puissance étrangère, dont le rôle est mentionné dans le chapitre 2.2.2., s'insère dans le conflit politique de la Katamalanasia à tel point qu'elle remplace le côté du pouvoir tyrannique katamalanasien. Au début, cette puissance étrangère soutient le Guide du pays indirectement, en lui fournissant des moyens pour rester au pouvoir. Faute d'intervention à l'intérieur de l'état, en ce qui concerne le Guide et les mesures qu'il livre dans le pays, nous voyons que le conflit entre le Guide et son opposition en Katamalanasia ne concerne pas cette puissance étrangère au début.

---

<sup>258</sup> Exemples : *ibid.*, p.64, p.82, p.168, p.170, p.174

<sup>259</sup> Deux exemples : Chaïdana mentionne le « déluge de ferraille dont la puissance étrangère qui fournissait les guides inondait de façon irresponsable l'armée du Guide Providentiel », et le nombre de blessés après un tornade est exagéré « pour espérer le secours de la puissance étrangère qui fournissait les guides » : *ibid.*, p.64, p.82

Cependant, comme démontre le sous-chapitre consacré aux enfants de Jean-Cœur-de-Pierre, le conflit intérieur entre ces enfants est fracturé par le nombre d'agents impliqués, et par conséquent la puissance étrangère intervient pour essayer de rétablir l'unité de la puissance tyrannique. Face à la puissance croissante de l'Etat du Darmellia, le rapport entre la Katamalanasia et son adversaire change. Certes, le Darmellia peut être considéré comme la représentation de la force constante d'opposition, seulement changé en taille et en puissance, mais le désir d'étouffer l'autre n'est plus aussi fort qu'auparavant. Nous rappelons l'exemple de Jean-Cœur-de-Pierre, qui n'est pas perturbé par la vie de ses fils chaïdanisés, et cette attitude non-agressive apparaît aussi en autres guides : Jeans-sans-Cœur, malgré son ascension violente au pouvoir, « ne songea pas tout de suite à la guerre »<sup>260</sup>, et Félix-le-Tropical croit être « venu au monde pour opérer la réunification »<sup>261</sup> des deux pays. En effet, si l'opposition est incarnée par le Darmellia, le désir de détruire ce nouvel Etat. De ce fait, il est même possible que le narrateur démontre la possibilité d'une rupture du cycle entre le Guide Providentiel et son opposition.

Pour autant, les trois Guides<sup>262</sup> sont remplacés pour la même raison : le manque du désir de continuation de la guerre. Le cas de Félix-le-Tropical illustre la mesure avec laquelle la puissance étrangère estime que le Guide devrait être guerrier. Celui est évalué, à son insu, par un officier qui arrive directement de la puissance étrangère afin de « voir s[i] Félix] a perdu... sa vieille saveur tropicale ».<sup>263</sup> Le résultat, après une conversation sous prétexte de féliciter l'opération de l'implantation du cœur de Jean Apocalypse, est négatif. Par la suite, « Le guide Félix-le-Tropical n'utilisa le cœur de Jean Apocalypse que le temps que la puissance étrangère trouve un type totalement tropical ».<sup>264</sup> Cet exemple démontre le changement, aussi, des relations entre la puissance étrangère et la Katamalanasia, illustrant l'impact intensifié de la puissance étrangère dans les affaires katamalanasiennes.

Ayant établi que la puissance étrangère dicte le choix du dictateur, son critère pour le type de personne convenable au poste pourrait être résumé par un nom qui se montre tout au long du roman : la tropicalité. Cette caractéristique désigne le dictateur : Daniellio Mesdinaci, un des deux que la puissance étrangère considérerait pour le rôle de guide, « s'était montré trop sage et trop intelligent pour être tropical », et meurt à cause de sa volonté de se débarrasser

---

<sup>260</sup> *Ibid.*, p.158

<sup>261</sup> *Ibid.*, p.166

<sup>262</sup> Jean-Cœur-de-Père, Jean-Cœur-de-Pierre, Félix-le-Tropical

<sup>263</sup> *Ibid.*, p.169

<sup>264</sup> *Ibid.*, p.170

des citoyens de la puissance étrangère qui se sont installés en Katamalanasia. Donc le conflit entre le pouvoir et le contre-pouvoir ne peut pas être mis en péril, dû à l'intervention de la force extérieure qui est la puissance étrangère.

Même si la tropicalité est un terme vital à l'apparition de chaque nouveau Guide, il est difficile d'identifier la signification de la tropicalité hors de sa fonction comme l'aspect idéal, du point de vue de la puissance, de la dictature. La tropicalité est néanmoins importante, puisqu'elle se démontre comme un facteur clé dans la survie et le relancement du cycle infernal.

Lydie Moudileno identifie deux définitions de la tropicalité : celle du roman, dans lequel le terme est associé au pouvoir dictatorial du guide<sup>265</sup>, au sexe<sup>266</sup>, comme une insulte<sup>267</sup>, mais plus important comme le critère utilisé par la puissance étrangère pour sélectionner les guides ; puis celle de l'écrivain, qui ne sera pas examinée.<sup>268</sup> Selon Moudileno, la situation tropicale du roman est « celle de la société postcoloniale... dominée par la violence du despote »<sup>269</sup> Dans le cadre de notre travail, il sera important de se rendre compte de l'usage de ce critère comme marque de la convenance d'un personnage pour prendre le poste de guide.

Ensuite, l'écrivain nous offre un moyen de sortir du cycle tropical : la science-fiction. Elle dénombre les « thèmes classiques »<sup>270</sup> de la science-fiction, comme la fabrication des mouches qui sont une arme efficace et terrible.<sup>271</sup> Et certainement, les inventions de Jean Calcium, un des chaïdanisés qui s'installent au Darmellia, donnent de la puissance aux adversaires de la Katamalanasia : les mouches de Jean Calcium causent une telle destruction que la faune et la flore deviennent du « carbone pur », et même « la nuit avait été tuée en Katamalanasia »<sup>272</sup>. L'image est celle d'une ville brûlante, qui éclate et fait disparaître l'obscurité de la nuit, mais, plus important encore, la personnification de la nuit renvoie à l'idée du pouvoir ultime, achevé par le meurtre de l'opposition. De ce point de vue, les inventions de Jean Calcium démontrent une puissance qui fait se soumettre la nature.

---

<sup>265</sup> *Ibid.*, p.61

<sup>266</sup> *Ibid.*, p.58

<sup>267</sup> *Ibid.*

<sup>268</sup> *Ibid.*, pp.65-66

<sup>269</sup> L.Moudileno, *Parades postcoloniales – la fabrication des identités dans le roman congolais*, (Ed. Kindle : Karthala, 2016), p.66

<sup>270</sup> *Ibid.*, p.71

<sup>271</sup> « fabriquer des mouches qui pouvaient se déplacer aussi vite que la lumière... mouches-radio qui pouvaient diffuser un rayon mortel à plusieurs millions de kilomètres de distance », S.L.Tansi, *ibid.*, p.183

<sup>272</sup> *Ibid.*, p.176

Moudileno note aussi que « l’offensive guerrière prend une dimension nationale, internationale et cosmique qui dépasse largement le périmètre urbain contrôlé par le Guide Félix le Tropical »<sup>273</sup>, et en suivant l’idée propagée par Moudileno, il est possible d’inférer que la nouvelle technologie permet d’élargir les limites de l’usage de la violence. Jusqu’ici, la violence se limite à la ville ou dans les frontières du pays, ainsi que majoritairement entre des personnages principaux, mais à partir des développements technologiques elle touche la puissance étrangère.

Par ailleurs, Lydie Moudileno constate que l’acte du Guide Félix-le-Tropical de se faire implanter le cœur de Jean Apocalypse devrait lui « octroyer une invincibilité définitive »<sup>274</sup> mais son suicide démontre l’inefficacité de cet acte ; par ailleurs, l’implantation représente le réalisme magique, et donc le suicide « marque la fin de la ‘tropicalité’ heureuse et impunie »<sup>275</sup>, qui coïncide avec la montée de la science. Toutefois, il faut noter que Félix-le-Tropical ne se suicide pas, et que la puissance étrangère le remplace : Félix-le-Tropical « n’utilisa le cœur de Jean Apocalypse que le temps que la puissance étrangère trouve un type totalement tropical »<sup>276</sup> ; certes, Mallot-l’Enfant<sup>277</sup> se suicide par revolver, mais après les moqueries des Gens de Martial, ce que nous interprétons comme démonstration de l’implication de la force du peuple au niveau de la lutte entre des personnages principaux dans le roman.

Après avoir étudié la signification du corps en relation à pouvoir, l’opération représente la nécessité de soumettre l’opposition en consommant le corps, ici démontré par une implantation du cœur de Jean Apocalypse, qui dénonce le Guide Félix-le-Tropical. L’échec de Félix-le-Tropical, comme Guide élu par la puissance étrangère, consiste du fait qu’il n’est pas tropical<sup>278</sup>. En effet, Félix-le-Tropical prône « la réunification par tous les moyens, »<sup>279</sup> qui indique la raison pour laquelle la puissance étrangère décide de le remplacer.

---

<sup>273</sup> L.Moudileno, *ibid.*, p.73

<sup>274</sup> L.Moudileno, *ibid.*, p.74

<sup>275</sup> S.L.Tansi, *ibid.*, p.73

<sup>276</sup> *ibid.*, p.170

<sup>277</sup> Ce Guide remplace le successeur de Félix-le-Tropical

<sup>278</sup> La puissance étrangère envoie un officiel pour voir si le Guide Félix-le-Tropical est « encore tropical »p.169

<sup>279</sup> *ibid.*, p. 166

A cause de l'intervention étrangère, donc, l'idée de la paix entre la Katamalanasia et le Darmellia n'est pas possible. Par ailleurs, nous notons que le conflit se transforme en Darmellia contre la puissance étrangère : le conflit est élargi et concerne deux forces qui sont hors de la Katamalanasia, étant donné que la puissance est étrangère et que le Darmellia est un état indépendant. Moudileno considère cet élargissement comme le produit de la science, ce qui est certainement vrai, mais la dégradation de la violence entraîne, quelque part, un retour au conflit initial. Cela est démontré par la série des attaques directes entre le Darmellia et la puissance : le Darmellia et la puissance étrangère se combattent au niveau de l'assassinat de personnages de haut pouvoir<sup>280</sup>. Enfin, le nombre des chaïdanisés se réduit à trois personnes, et la guerre s'intensifie puisque les trois chaïdanisés qui restent sont « entré[s] dans la guerre pour la guerre » au lieu de la « guerre de la paix »<sup>281</sup>.

Par la suite, le développement technologique permet aux chaïdanisés d'égaliser leur adversaire, qui est en réalité la puissance étrangère derrière la Katamalanasia. Néanmoins, la guerre s'intensifie, menant aussi à la mort de la plupart des chaïdanisés. Au contraire de l'opinion de Moudileno, nous trouvons des éléments de la science-fiction qui ne font pas sortir du conflit : l'aggravation du conflit entre le Darmellia et la puissance étrangère fait se concentrer le pouvoir chez les chaïdanisés, de sorte qu'ils oublient leur devise<sup>282</sup>. Après tout, la réduction du nombre de chaïdanisés et l'intensification de la guerre confirment un constat énoncé par Jean Coriace, aussi un chaïdanisé, sur le gouvernement d'une nation : « La nation ne peut pas venir des illusions de deux ou trois individus, quelle que soit la bonne volonté de ceux-ci. »<sup>283</sup> Il est évident que la concentration du pouvoir mène à l'instabilité d'un pays, cette fois exemplifié par le pur désir guerrier des Jean qui dirigent le Darmellia.

L'aggravation du pouvoir et du contrepouvoir est donc déclenchée par l'intervention de la puissance étrangère, qui empêche que la Katamalanasia et le Darmellia coexistent en paix. Le narrateur démontre que le développement technologique du pays aide les chaïdanisés à combattre leur adversaire, qui est en réalité la puissance étrangère, mais la science-fiction

---

<sup>280</sup> La puissance étrangère élimine des Jean chaïdanisés, et les Jean tuent des officiels de la puissance étrangère, *Ibid.*, pp.178-182

<sup>281</sup> *Ibid.*, p.185

<sup>282</sup> La devise : « Fraternité, Foi, Travail, Paix. » *Ibid.*, p.161

<sup>283</sup> *Ibid.*, p.176

sert à souligner l'échec de la fin du cycle tyrannique, puisque les chaïdanisés, autrefois la voix antidictatoriale, sont réduits à leur capacité guerrière.

### 3.2.2 La remise à zéro

Ce dernier sous-chapitre se consacre à la culmination de l'intensification de violence de l'intensification de la lutte entre le Darmellia et la Katamalanasia. En bref, l'intensification soudaine est déclenchée par la découverte technologique des mouches destructives, parmi d'autres armes, qui permet aux Jean chaïdanisés de mener la guerre avec succès contre la Katamalanasia. Au sommet de la guerre, Jean Calcium détruit Félix-Ville<sup>284</sup>, et il se réveille après trois ans de destruction, pendant lesquels les deux frères de Jean Calcium sont morts, qui laissent ce Jean seul dans la nouvelle république du Bampotsoata.

Lydie Moudileno, dans son livre *Parades*, loue l'usage des éléments de la science-fiction, qui, selon elle, sert à « l'effondrement de l'univers dictatorial »<sup>285</sup> : « L'écriture ayant fait table rase des fictions du dictateur, une autre h/Histoire peut s'écrire. »<sup>286</sup> L'écrivain trouve que la fin du roman détruit, finalement, le cycle de la politique sanglante de la Katamalanasia.

A l'égard de l'observation de Lydie Moudileno, le feu qui consume la Katamalanasia et la rend entièrement en « ombre et carbone »<sup>287</sup>, ainsi que la fin du Darmellia, créent l'image d'une éradication de ces pays ; évidemment, le Bampotsoata se forme après la chute des anciens états, qui signe la fin de l'ancienne dictature. Ainsi Jean Calcium se trouve à une nouvelle époque, après la destruction du cycle de tyrannie, où le pays connaît finalement « L'Histoire à zéro »<sup>288</sup>. Si la destruction totale mène à la naissance d'un nouvel état, et que la tyrannie est écrasée, l'auteur des *Parades Postcoloniales* peut se réjouir de la fin optimiste qu'elle trouve dans la fin de *La vie et demie* : l'écriture africaine est sortie de « l'opposition paradigmatique Occident/reste du monde »<sup>289</sup> en s'emparant de la science-fiction, affiliée à l'Occident, pour que l'écrivain africain puisse se joindre aux occidentaux à exprimer l'universalisme.

---

<sup>284</sup> Le nouveau nom pour la capitale, autrefois nommée Yourma, de la Katamalanasia

<sup>285</sup> L.Moudileno, *ibid.*, p.74

<sup>286</sup> *ibid.*, p.76

<sup>287</sup> S.L.Tansi, *ibid.*, p.187

<sup>288</sup> *ibid.*, p.40

<sup>289</sup> L.Moudileno, *ibid.*, p.78

En dépit de la positivité de cette interprétation, nous démontrerons que la « table rase »<sup>290</sup> dont parle Moudileno n'est qu'un rasement au plan physique, car la fin du roman présente toujours des signes de la possible continuation du pouvoir tyrannique ; même si la destruction de la Katamalanasia rompt le cycle des dictateurs, en dévastant le pays entier, les vestiges de l'ancien état survivent, démontrés par le paragraphe suivant.

Nous remarquons l'éradication incomplète de l'Histoire : alors que la « loi a établi qu'il n'y a jamais eu la guerre... [ni] la sécession »<sup>291</sup>, plusieurs lieux sont nommés selon les agents majeurs de la Katamalanasia, comme « la place Chaïdana » et le « boulevard Martial »<sup>292</sup>. Le président de la république explique que l'interdiction de l'histoire des guerres est le résultat du choix de la réalité<sup>293</sup>. Il est possible d'interpréter ce déni comme un moyen de mettre fin au cycle, compte tenu que la mémoire soutient l'effort de révolte contre la dictature, mais le président du Bampotsota admet l'écrasement causé par la guerre ; de plus, il l'appelle le « feu de Martial »<sup>294</sup>. Cette appellation, ainsi que les noms des lieux, renvoient sans doute au passé que le président de la république interdit. Etant donné que la persistance de l'histoire de Martial en Katamalanasia, même déformée, continue à susciter la rébellion, cette nouvelle république semble répéter la tentative de manipuler l'Histoire pour créer sa propre réalité. Elle prétend que le passé n'existe plus, mais en réalité, l'interdiction parallélise la censure katamalanasienne à la littérature portant sur Martial, quoique plus extrême.

D'un côté, la perte de la mémoire de Jean Calcium marquerait la chute de l'Histoire et la fin du cercle vicieux dans lequel la Katamalanasia est autrefois enfermée, car les souvenirs qu'il oublie représentent cet ancien cycle : il ne se rappelle pas son amour avec la réincarnation de Chaïdana<sup>295</sup>, Léonti, ni de leurs enfants Maya et Béni-Martial, le dernier rappelant sans doute son aïeul Martial le rebelle. Toutefois, le dernier énoncé du roman, prononcé par Jean Calcium, renverse l'espoir de la fin de l'Histoire : « Granita ! Mon corps se souvient de toi. Il est, Monsieur le Ministre de Sa Toute-Grasse-Hernie. » Nous avons établi que la mémoire collective est représentée physiquement dans la forme du corps, et de ce fait il semble que les vestiges de la Katamalanasia persistent toujours au Bampotsota.

---

<sup>290</sup> *Ibid.*, p.76

<sup>291</sup> S.L.Tansi, *ibid.*, p.190

<sup>292</sup> *Ibid.*, p.188

<sup>293</sup> « C'était le temps où nous avons rêvés. Depuis que nous avons choisi la réalité, nous avons défendu qu'on parle de ces chose-là. » *Ibid.*, p.191

<sup>294</sup> *Ibid.*, p.192

<sup>295</sup> « Léonti avait le cœur tendre et le corps formel de Chaïdana-aux-gros-cheveux », *Ibid.*, p.184

Par ailleurs, l'appellation au Ministre de Sa Toute-Grasse-Hernie rappelle la nomination, du côté des Gens de Martial, de leur propre ministre pour parodier le Guide Jean-Cœur-de-Pierre et sa création arbitraire de nouveaux ministres<sup>296</sup>. Ainsi l'énoncé final de Jean Calcium a-t-il aussi la fonction de rappeler les tentatives de chaque Guide de manipuler l'Histoire, ce qui est démontré dans le chapitre 3.1.1 de ce travail. Le fait que le président offre du « kapotchinka »<sup>297</sup>, le plat national de la république, rappelle aussi les habitudes du premier Guide, qui est « carnassier »<sup>298</sup> mange pendant la torture de Martial, même utilisant le corps de Martial pour faire la nourriture qu'il force Chaïdana à manger.

Nous remarquerons le parallèle possible entre Jean Calcium et deux autres personnages dans le roman : Layisho et Monsieur l'Abbé, qui réapparaissent dans le récit après une période d'absence.<sup>299</sup> Comme ces deux personnages, Jean Calcium perd sa mémoire du passé, qui lui rappelle une réincarnation de la première Chaïdana ; de plus, comme Monsieur l'Abbé, qui prétend avoir « dépassé la mort »<sup>300</sup>, Jean Calcium se déclare « un cadavre... enterré à Granita », la ville capitale du Darmellia. La conversation de Monsieur l'Abbé et Chaïdana-aux-gros-cheveux s'oppose à celle de Jean Calcium et Léoni en focalisation : le narrateur utilise la focalisation interne dans le deux cas<sup>301</sup>, mais le premier illustre l'expérience de Chaïdana, qui essaie de comprendre la parole de Monsieur l'Abbé ; en donnant l'histoire de l'écrasement du pays par la parole de Léonti, la révélation des résultats de la guerre est vécue du point de Jean Calcium. Vu que Layisho et Monsieur l'Abbé se retrouvent toujours dans le cycle infernal après leur absence, la situation de Jean Calcium indiquerait plutôt que le cycle continue.

Bien que la présence des éléments de la science-fiction change la dynamique entre les forces oppositionnelles de la lutte entre le Darmellia et la Katamalanasia, la fin du roman n'illustre pas la remise de l'Histoire à zéro qui est voulue par le peuple katamalanasien, et qui est selon Lydie Moudileno achevée avec succès. Par ailleurs, nous avons démontré que les

---

<sup>296</sup> *Ibid.*, p.143

<sup>297</sup> *Ibid.*, p.192

<sup>298</sup> *Ibid.*, p.18

<sup>299</sup> Layisho est emprisonné dans une cage par le Guide Providentiel et n'est retrouvé qu'à l'époque du Guide Jean-Oscar-Cœur-de-Père ; Monsieur l'Abbé quitte le pays pendant le règne de Henri-au-Cœur-Tendre, et retourne pendant après la nomination du Guide Mallot-l'Enfant-du-Tigre

<sup>300</sup> *Ibid.*, p.171

<sup>301</sup> La définition de la focalisation interne variable, qui consiste des changements de « point de vue » ou « personnage focal », est donnée par Gérard Genette : G. Genette, *ibid.*, p.207

éléments du cercle vicieux, en dépit des tentatives de les effacer, persistent après le rasement de la Katamalanasié ainsi que du Darmellia.

## Conclusion

*La vie et demie* enferme la Katamalanasia dans un cercle de brutalité dès les premières pages du récit. Il semble que ces cercles soient infinis, et que le répit soit impossible à trouver. Cette impossibilité est soulignée par la répétition de l'échec de détruire le dictateur, contre lequel se révoltent non seulement Martial et ses descendants, mais aussi le peuple katamalanasien. Tous ses agents s'engagent à la lutte avec l'espoir de rompre le cercle vicieux, et, dans un monde où les vivants refusent la mort et où les morts reviennent, l'absurde s'installe en Katamalanasia comme la norme. Ces éléments du réalisme magique permettent aux forces tyranniques, ainsi que celles de leur opposition, de se battre incessamment l'un contre l'autre. Dans ce monde où les personnages peuvent commettre n'importe quel acte de cruauté et où ils condamnent les autres à revivre la tyrannie, l'opposition semble insurmontable.

Les personnages essaient de mettre un terme à ces cycles. La fuite est la possibilité de tirer un personnage de ce cycle de conflit. La lutte se concentre entre deux forces mises en opposition : le pouvoir et le contre-pouvoir. La tentative d'interrompre les deux corps engagés dans la lutte est représenté par une seule force qui a essayé d'être mis en place, ainsi qu'une tentative de division du pouvoir du personnage d'autorité. La tentative finale comprend les essais de prise de contrôle de l'Histoire. Elle peut être manipulée de sorte qu'une fausse réalité soit imposée, ou même pour susciter la révolte. Le pouvoir sur l'Histoire consolide le règne du Guide, et la lutte contre son contrôle de l'Histoire est menée afin d'affaiblir le pouvoir du tyran.

L'analyse des tentatives de rupture révèlent les liens entre les traditions de l'Afrique subsaharienne et le monde fictif du roman. L'apparition de Martial, en guise d'un personnage des contes folkloriques africains, sauve la vie des enfants de Chaïdana. Par conséquent, cette deuxième Chaïdana, fille de la première, connaît la paix chez les Pygmées. La culture des Pygmées, culture indigène de la forêt, représente la tradition Kongo à laquelle appartient Sony Labou Tansi. Quand un des Pygmées propose d'extraire cette Chaïdana de la tourmente qui l'attend en Katamalanasia, la capacité de la protéger, ainsi que l'offre d'immortalité, cela démontre les valeurs traditionnelles. Cependant le refus de ces offres révèle aussi que le roman n'adhère pas au mouvement de nationalisme culturel ; au lieu de revendiquer la culture Kongo précoloniale, *La vie et demie* démontre que les Pygmées et la Katamalanasia, représentatifs de l'Afrique à l'époque pré et post-coloniale ne sont pas compatibles.

De même, les tentatives de mettre un terme à la lutte cyclique illustrent les rapports entre l'Etat dictatorial et ses citoyens : les Guides essaient de manipuler l'Histoire pour imposer leur version de la réalité au peuple, de sorte qu'ils soumettent l'état à leur pouvoir. Néanmoins, le pouvoir des Guides est opposé à la capacité des gens, même s'ils restent aux marges du récit, d'affaiblir l'autorité des Guides par la moquerie ; ils dévoilent la réalité par la parodie et la caricature. De plus, la puissance de Martial est passée, quoique partiellement, aux Gens de Martial, qui perpétuent la cause originelle de la rébellion et luttent contre le tyran de leur pays. De ce fait, l'image de Martial, grâce à la mythisation et à l'Histoire, suscite la rébellion. Si le corps des personnages principaux dans ce conflit perpétuel représente la mémoire collective physique, en portant les signes des violences qu'ils ont éprouvées, les Gens de Martial maintiennent la mémoire historique de la rébellion du refus de la dictature. De même, le dictateur abuse du nom de Martial pour condamner le peuple à la mort et maintenir son pouvoir sur leur vie. Les katamalanasiens peuvent critiquer la dictature, mais de l'extérieur du conflit, et il leur manque le pouvoir d'effectuer des changements au niveau de la lutte entre Martial, Chaïdana et le Guide. Bien que les Gens de Martials se réunissent et provoquent le suicide d'un Guide, son remplacement relance le cycle de tyrannie.

Et donc le combat ne cesse jamais, car il est impossible de réussir à dissoudre les forces qui luttent entre elles. Le corps peut refuser de mourir, ou peut être réincarné. Par ailleurs, la fusion des lignages du Guide et de Martial est impossible, comme exemplifie le fils de Chaïdana-aux-gros-cheveux et Jean-Cœur-de-Père, qui reprend le rôle de son père comme Guide tyrannique. La naissance des deux mille successeurs à Jean-Cœur-de-Père, en dépit de la fragilisation de pouvoir qu'ils représentent, ne mène qu'à l'amplification du conflit : la puissance étrangère intervient et ressuscite la lutte entre le nouveau Guide et les sécessionnistes. Elle nourrit la violence et s'implique dans le cycle de tyrans en plaçant des pantins à la position de Guide, choisis selon leur capacité à continuer la guerre. En dépit de l'écrasement de l'Histoire à la fin du roman, la nouvelle république semble être une autre tentative de supprimer l'Histoire : le président de la république du Bampotsoata interdit la mention de l'histoire des pays rasés, dans l'intention d'imposer sa propre réalité. Donc, comme les Guides précédents, la fin du roman présente un tyran sous un nouveau masque.

L'explication de cette impossibilité de rupture est développée par l'échec des tentatives précédentes. Même si le Guide Providentiel est opposé au rebelle Martial, qui crie sa dénonciation de la dictature, le tyran et son adversaire se ressemblent, car la lutte de

Martial contre la dictature se transforme en lutte de pouvoir. Cela est marqué au niveau du conflit intensifié de la guerre entre la Katamalanasia et le Darmellia. Cedernier est puissant grâce à la sécession des chaïdanisés, et leur désir d'établir un pays juste, mais cet Etat devient de plus en plus guerrier. Suivant les analyses de l'opposition des personnages principaux, il en résulte que la guerre est causée par la concentration de pouvoir : le Darmellia, représentatif de l'opposition rebelle, qui revendique une nation libérée de la tyrannie, est soutenue par ses trente chaïdanisés. Cependant la force de l'opposition est réduite en trois Jean, et cela recrée la situation de la lutte d'un corps contre l'autre.

Nous avons établi que Jean-sans-Coeur reprend le rôle de l'incarnation du Guide à cause de l'assassinat de ses frères : en les tuant, il ramasse le pouvoir unique de son père, qui était divisé entre tous ses fils. De même, les assassinats des chaïdanisés créent la concentration du pouvoir de l'opposition. Comme Martial, qui abuse de sa fille pour montrer sa puissance et lutter contre le pouvoir absolu du Guide Providentiel, Jean Calcium est réduit au besoin de montrer sa puissance face à ses adversaires. Donc la technologie n'est qu'un outil pour représenter la bataille entre deux forces opposantes, dans un espace élargi : comme Martial s'empare de la non-mort pour s'égaliser le dictateur dans la tentative d'assassiner Ile Darmellia s'empare de la science. Les deux pays, La Katamalanasia et le Darmellia, représentent la lutte que mènent le Guide et Martial. De plus, comme pour le Guide et Martial, les deux pouvoirs se ressemblent et l'idée du pouvoir tyrannique contre le pouvoir juste ne s'applique plus : ce n'est que la force brute contre la force brute, et la possibilité de la paix, qui est représenté par le pouvoir partagé des Jean chaïdanisés, est corrompue par leurs morts.

Il est évident que les tentatives de mettre un terme au cycle despotique ne sont pas limitées à l'accès à l'argent, ni par un manque de moyen : les petits-fils de Chaïdana-aux-gros-cheveux établissent des industries et fondent un état indépendant, ce qui devrait leur donner les moyens suffisants pour établir la paix. Pourtant, la lutte pour la fin du despotisme est vite oubliée, remplacée par des guerres qui mènent à l'éradication de la Katamalanasia et le Darmellia. Soulignons l'opposition entre le pouvoir de la multitude et le pouvoir concentré : le peuple peut critiquer leur dictateur et affaiblir son pouvoir en révélant la réalité que le dictateur essaie de masquer, mais le peuple reste incapable de mettre un terme, directement, au règne des personnages principaux ; toutefois la cause unifiée sous Martial menace le Guide plus directement, provoquant même le suicide d'un Guide ; et donc la

naissance des Jean montre la possibilité de mettre fin au cycle, puisqu'ils représentent la fragmentation du pouvoir absolu, autrefois concentré en une personne.

Il est clair que la chronique que raconte le narrateur est celle d'une nation qui ne peut pas échapper au destin d'être dirigée par les « illusions de deux ou trois individus, quelle que soit la bonne volonté de ceux-ci »<sup>302</sup>. Enfin, le pays est réduit au service des désirs de ces individus. Bien que Martial refuse de mourir pour retourner hanter le Guide et aider sa fille à s'enfuir, il abuse de sa fille et traite son corps comme un accessoire, afin qu'il puisse exposer son propre pouvoir face au Guide. De même, le Darmellia n'est plus pris en considération et les Jean s'abandonnent à l'effort de prouver leur pouvoir : « la guerre pour la guerre »<sup>303</sup> révèle que la lutte contre le pouvoir est en réalité la lutte pour le pouvoir. D'où le grand cercle de malheur : même si « le goût du pouvoir nous est inné, il suffit de le réveiller. »<sup>304</sup> Donc l'échec des tentatives précédentes explique que l'écrasement de la Katamalanasia et du Darmellia n'est que la fin d'une série de cycles, car l'opposition des forces brutales restent encore, même s'ils portent de nouveaux noms et prônent de nouvelles idées. Le président qui essaie de nier le passé et de gouverner les pensées du peuple, en leur interdisant de parler du passé, prépare le plan pour une nouvelle lutte.

*La vie et demie* présente un monde absurde, où les personnages sont capables de dépasser les limites de la réalité mais le pouvoir du Guide est insurmontable, et donc la cruauté règne tandis que le peuple katamalanasien est enfermé dans un cercle d'oppression. Si l'auteur du roman tente de donner une image exagérée des horreurs de la tyrannie, et qu'il la tourne en boucle, le cauchemar n'empêche que le roman présente la complexité de la lutte entre les tyrans et leurs opposants. Même si l'écriture de Sony Labou Tansi, où l'hyperbole est utilisée avidement, est intense, le roman n'est pas surchargé d'exagération. Au contraire, l'usage du réalisme magique permet l'illustration de l'extrême : le roman projette, en utilisant le pays fictionnel de la Katamalanasia, la lutte contre la brutalité qui se trouve également à l'intérieur de l'homme.

---

<sup>302</sup> *Ibid.*, p.176

<sup>303</sup> *Ibid.*, p.185

<sup>304</sup> *Ibid.*, p.155

## **Bibliographie**

Anscombre, Jean-Claude. « Proverbes et formes proverbiales : valeur évidentielle et argumentative ». *Langue française*, n°102 (1994), pp. 95-107., consulté 07.04.2018, [10.3406/lfr.1994.5717](https://doi.org/10.3406/lfr.1994.5717)

[http://www.persee.fr/doc/lfr\\_0023-8368\\_1994\\_num\\_102\\_1\\_5717](http://www.persee.fr/doc/lfr_0023-8368_1994_num_102_1_5717)

Baldick, Chris. *The Concise Oxford Dictionary of Literary Terms*. New York : Oxford University Press, 2001

Chateaubriand, François-René. *Atala : René*. Bruxelles : Berthot, 1816. Version électronique consultée 10.04.2018.

<https://archive.org/details/atalaren02chatgoog>

Chevrier, Jacques. "La Littérature Francophone Et Ses Héros." *Esprit*, no. 317 (2005): pp.70-85, consulté 26.04.2018

<http://www.jstor.org/stable/24470392>.

Cooper, Brenda. *Magical Realism in West African Fiction*. Londres : Routledge, 1998. Ed. 2004

Devésa, Jean-Michel. *Sony Labou Tansi : Ecrivain de la honte et des rives magiques du Kongo*. Paris : L'Harmattan, 1996.

*Dictionnaire de la langue française*, sous la direction de Jean Dubois, Canada : Librairie Larousse, 1989 (édition originale : 1979)

Dionne, Narcisse-Eutrope. *Jacques Cartier*. Québec : imprimante E. Robitaille, 1933, bibliothèque numérique de la Bibliothèque nationale de France numérique, version électronique consultée 10.04.2018

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5460155x.r=narcisse%20dionne%20jacques%20cartier?rk=42918;4>

Faris, Wendy B. *Ordinary Enchantments: Magical Realism and the Remystification of Narrative*. Nashville : Vanderbilt University Press, 2004.

Genette, Gérard. *Figures III*. Paris : Editions de Seuil, 1972.

Hegel, Georg Wilhelm Friedrich. « Indépendance et dépendance de la conscience de soi ; dominance et servitude ». Dans *La Phénoménologie de l'esprit*, tome 1, trad. par J. Hyppolite, pp.155-166. Paris : Aubier, éd. Montaigne, 1970

Julien, Eileen. "Rape, Repression, and Narrative Form in *Le Devoir de violence* and *La Vie et demie*." Dans *Rape and Representation*. Lynn A. Higgins and Brenda R. Silver, Eds. New York: Columbia University Press: 1991, pp.160-181.

Labou Tansi, Sony. *La vie et demie*. Paris : Points, 1998

Lindfors, Bernth. *African textualities : texts, pretexts, and contexts of African literature*. Africa World Press, Inc., 1997

Mabanckou, Alain. *Demain j'aurai vingt ans*. Paris : Gallimard, 2010

Martin-Granel, Nicolas. « Corps, pouvoir, écriture dans deux romans africains (Body, Power, Writing in Two African Novels) ». *Cahiers d'Études Africaines*, Vol. 32, Cahier 126 (1992), pp. 311-340, consulté 13.04.2018

<http://www.jstor.org/stable/4392383>

Moudileno, Lydie. « Magical Realism: "Arme Miraculeuse" for the African Novel? ». *Research in African Literatures*, Vol. 37, No. 1 (2006), pp. 28-41, consulté 30.06.2017, [//www.jstor.org/stable/3821116](http://www.jstor.org/stable/3821116)

Moudileno, L. *Parades postcoloniales – la fabrication des identités dans le roman congolais*. 2006. Ed électronique. Karthala, 2016. ISBN 9782811121327

Moudileno, Lydie, et Francis Higginson. « Labou Tansi's "La vie et demie," or the Tortuous Path of the Fable ». *Research in African Literatures*, Vol. 29, No. 3 (1998), pp. 21-33, Indiana University Press.

Ndiaye, Serigne. « Dictatorship and the Emptiness of the Rhetoric of Totalitarian Discourse in Sony Labou ». *Research in African Literatures*. Vol. 34, No. 2 (2003), pp. 112-126, consulté 09.05.2018

<http://www.jstor.org/stable/4618296>

Senghor, Léopold Sedar. *Œuvre poétique*. Points, 2006

Songossaye, Mathurin. « Les figures spatio-temporelles dans le roman africain subsaharien anglophone et francophone ». Thèse de doctorat en littérature générale et comparée, sous la direction de Juliette Vion-Dury. Limoges : Université de Limoges, 2005, pp.428-429, version électronique consultée 19.04.2018

<http://aurore.unilim.fr/theses/nxfile/default/4329e07e-ab93-47b6-aac8-0f35b8dc308b/blobholder:0/2005LIMO2004.pdf>

Tutuola, Amos. *The Palm-Wine Drinkard and My Life in the Bush of Ghosts*. New York: Grove Press; 1993

Uther, Hans-Jörg. *The Types of International Folktales: A Classification and Bibliography. Based on the system of Antti Aarne and Stith Thompson*. 3 volumes. Helsinki: Suomalainen Tiedekatemia, 2004

Warnes, Christopher. *Magical Realism and the Postcolonial Novel*. Palgrave Macmillan, 2009).

Yengo, Patrice. « Sony Labou Tansi : L'Anté-peuple ou le peuple hanté », *Continents manuscripts*, No. 4 (2015), consulté le 03 janvier 2017. DOI : 10.4000/coma.520

<http://coma.revues.org/520>

Yewah, Emmanuel. « Sony Labou Tansi and His Unstable Political Figures ». *The French Review*, Vol. 67, No. 1 (Oct., 1993), pp. 93-104, consulté 13.04.2018

<http://www.jstor.org/stable/397787>

## Résumé

Intitulé *Les conflits cycliques dans La vie et demie*, ce travail se concentre sur le premier roman publié par Sony Labou Tansi, qui emploie le réalisme magique dans son illustration du conflit perpétuel entre le pouvoir et le contre-pouvoir d'un pays fictionnel, appelé la Katamalanasie. La vie et demie présente le cercle vicieux sous le règne du Guide Providentiel, qui est opposé au chef d'une rébellion antidictatoriale menée par Martial. La lutte pour le pouvoir est cyclique : chaque Guide réincarne le dernier, et Martial revient à la Katamalanasie sous la forme d'un spectre. Le roman est centré sur Chaïdana, qui continue la rébellion de son père, Martial, et est elle-même réincarnée par sa fille. La chronique de la Katamalanasie finit avec l'écrasement du pays, causé par les descendants de Chaïdana ainsi que les successeurs du Guide Providentiel.

Le travail se consacre à l'étude des tentatives de rupture du cycle de la lutte, dont la perpétuité est illustrée par l'usage du réalisme magique. Les analyses de différents essais de cette rupture mèneront à la considération de l'ambiguïté possible de la fin.

La première partie traite la fuite, en tant que moyen d'échapper au conflit cyclique. Le chapitre 1.1., *Les interventions des personnages récurrents*, se concentre sur les tentatives d'enlever Chaïdana de la Katamalanasie. Le refus de suivre les avertissements des personnages surnaturels représente non seulement une continuation du cercle de lutte contre le Guide, mais aussi un refus des traditions africaines. Tandis que Chaïdana refuse les traditions africaines, le chapitre démontre que l'intervention surnaturelle du père, dont les actions reflètent celles des personnages du folklore africain, sauve les enfants de Chaïdana en les incitant à la fuite. Donc la deuxième Chaïdana, la fille de la première, est éloignée de la lutte en Katamalanasie chez les Pygmées. La présentation de la culture Pygmée, qui ne connaît pas les brutalités de la société katamalanasienne, présente des parallèles avec la culture Kongolaise et démontre sa valeur. Néanmoins, Chaïdana ne peut pas être intégrée dans et la culture Pygmée, ce qui suggère qu'il est impossible pour l'Afrique contemporaine de revenir à la période des cultures traditionnelles.

*L'incapacité d'éliminer des personnages au pouvoir*, qui est la deuxième partie, examine l'échec de la mort. Le premier chapitre de cette partie aborde la tentative d'assassinat : dans le sous-chapitre *L'impossibilité de la mort*, l'absence de la mort donne du pouvoir aux rebelles Martial et Chaïdana, qui peuvent retourner à la lutte et empêcher que le Guide soit un dictateur absolu. De plus, la résilience du corps lui permet de fonctionner

comme une mémoire collective, qui porte physiquement les marques des violences auxquelles il est soumis. Mais, en essayant de détruire l'opposition, le pouvoir et le contre-pouvoir commence à se ressembler, ce qui est illustré par le viol de Chaïdana par son père : Martial abuse du corps de sa fille pour démontrer son pouvoir par rapport au Guide, étant donné que Martial lui-même empêche que Chaïdana et le Guide Providentiel consomment leur mariage.

Dans le deuxième sous-chapitre, *La rupture du lignage*, la procréation démontre aussi la capacité de rompre le cycle, en bouleversant le cycle de deux lignages qui s'opposent : la ligne de Guides contre les descendants de Martial. La deuxième Chaïdana accouche du fils du Guide de la Katamalanasia. Ce fils représente un essai de la fusion des deux forces de la lutte perpétuelle, mais il rejette sa mère et devient le Guide Jean-Cœur-de-Pierre, qui réincarne les Guides précédents. Jean-Cœur-de-Pierre, cependant, essaie d'établir son pouvoir en engendrant deux mille fils. Le travail explique que la pluralité des successeurs de Jean-Cœur-de-Pierre fragilise le pouvoir : l'acte de procréation permet la sécession d'un nouvel état, le Darmellia, qui représente la consolidation de la rébellion. Par ailleurs, l'ascension politique d'un des Jean, qui devient le nouveau Guide Jean-sans-Cœur, démontre que le pouvoir despotique se crée à cause de l'unification du pouvoir, étant donné que Jean-sans-Cœur assassine presque tous ses frères, à part les fondateurs du Darmellia.

La dernière partie se consacre à la manipulation de l'Histoire. Dans *Les tentatives de supprimer l'Histoire*, le dictateur essaie d'imposer sa version de la réalité sur le peuple katamalanasien en manipulant la langue. Toutefois, le travail démontre que la voix du peuple commun réussit à dénoncer la dictature en dévoilant le ridicule de ces impositions de langue et la parodie qu'incarne le dictateur. En même temps, l'instabilité de la langue, étant donné que les mots perdent leurs sens, reflète la situation politique du pays ; la présence du nom Martial représente non seulement la rébellion antidictatoriale, mais aussi une excuse pour condamner tout ennemi du dictateur.

Finalement, *L'écrasement total* analyse la fin du roman : dans ce dernier chapitre, la dégradation de guerre dévoile l'intensification du conflit entre le Darmellia et son adversaire est causée par la puissance étrangère, qui veut maintenir la lutte perpétuelle. Bien que les éléments de la science-fiction permettent aux chefs du Darmellia de lutter contre la puissance étrangère, l'aggravation de leur combat réduit les agents à la force brute, qui mène à l'oblitération totale des deux pays. Même si l'éradication des pays peut représenter la

destruction de l'Histoire, les vestiges des cycles précédents suggèrent que la fin n'est qu'un relancement d'une nouvelle série de cycles.

En conclusion, les analyses des tentatives de la rupture du cycle tyrannique démontrent que la présentation de ces cycles reflète l'Afrique contemporaine. Néanmoins, l'aspect focal de ces cycles est l'illustration de la tendance innée de l'homme de s'abandonner à la recherche du pouvoir. Le roman utilise la consommation physique de l'homme pour démontrer que le pouvoir, sous n'importe quelle forme, consomme l'homme et le réduit à la brutalité de la force elle-même.

## Résumé en tchèque

Tato práce, „Cyklické konflikty v *La vie et demie*“ („Život a půl“), se zaměřuje na první novelu vydanou Sony Labou Tansim, který využitím magického realismu ilustruje trvající konflikt mezi autoritativní silou a její opozicí ve fiktivní zemi Katalamanasie. *La vie et demie* nám představuje vládu Vůdce, proti kterému je vedena rebelie v čele s Martialem. Boj o moc je cyklický: každý Vůdce je reinkarnací toho předchozího a Martial se jako přízrak opakovaně vrací zpět do Katamalanasie. Román se točí okolo Chaïdany, která jako její otec Martial pokračuje v rebelii, a stejně jako Vůdce se po smrti reinkarnuje do těla své dcery. Příběh Katamalanasie končí jejím zničením, které zaviní potomci Chaïdan a Vůdcevi následovníci. Tato práce zkoumá pokusy o přerušení tohoto věčného koloběhu. Analýzy těchto pokusů nám dokazují nejednoznačnost konce.

První část se zabývá myšlenkou útěku ze zacykleného konfliktu. Kapitola 1.1. je zaměřena na pokusy o odstranění Chaïdany z Katamalanasie. To, že neuposlechne varování nadpřirozených bytostí reprezentuje nejen pokračování rebelie proti Vůdci, ale také odmítnutí afrických tradic. Ačkoliv však Chaïdana tyto tradice odmítá, ukazuje se, že jsou její děti zachráněny jednou z postav africké folklóru, což ještě zdůrazňuje jeho význam. Tak Chaïdana Druhá (dcera původní Chaïdany) utíká do Pygmies před boji v Katamalanasii. V představení jejich kultury zbavené brutality katamalanasijské společnosti můžeme najít paralely s tradicemi kongské kultury, a navíc je prezentována jako spravedlivější nežli kultura katamalanasijská. Nicméně nesoulad Chaïdany s pygmijskou kulturou naznačuje, že návrat současné Afriky zpět do jejích tradičních kultur je nemožný.

Druhá část zkoumá neúspěch zabití opozice. První podkapitola se zabývá myšlenkou atentátu. Absence smrti posiluje rebely Martiala a Chaïdanu, kteří jsou schopni se znovu a znovu navracet k boji proti Vůdci a zabránit mu tak stát se absolutním diktátorem. Navíc se skrze přeživší tělo může projevit kolektivní paměť, která nese známky prožitého násilí. Avšak kvůli snaze zničit opozici, začíná opoziční síla připomínat sílu despoticou. To nám dokazuje znásilnění Chaïdany vlastním otcem, který její tělo využije k demonstraci své síly. Tím si zároveň dokáže, že je schopný sexuálního aktu, po kterém Vůdce touží, ale nemůže ho mít.

Druhá podkapitola se zabývá otázkou plodnosti. Představuje možnost přerušení koloběhu spojením obou sil: linie Vůdce a potomků Martiala. Druhé Chaïdaně se narodí syn Vůdce Katamalanasie, který reprezentuje pokus o spojení s cílem ukončit trvající boj. Syn ale

zavrhne svou matku, stane se novým tělesněním Vůdcem, Jean-Cœur-de-Pierrem. Ten se snaží svou nadvládu upevnit zplozením dvou tisíc synů. Tato práce se snaží objasnit, že rozmanitost synů vede k rozdrobení moci na kousky. Můžeme tedy říci, že masové rozmnožování rozdělí stát, kde poté někteří ze synů spojí síly v povstání a vytvoří nezávislý stát Darmellia. Zároveň politický vzestup jednoho z dvou tisíc, který se stane novým Vůdcem díky tomu, že zavraždí téměř všechny své bratry (kromě těch v Darmellii), demonstruje to, že krutovláda je výsledkem sjednocení moci.

Poslední část se zabývá manipulací s Historií. Diktátor se snaží lidem Katamalanasie vnutit svou verzi reality manipulací s jazykem. Avšak tato práce dokazuje, že hlas obyčejného lidu je schopen kritizovat diktaturu a odhalit směšnost změněného jazyka, který akorát poukazuje na diktátorovu karikaturu. Současně nestabilita jazyka, jehož slova ztrácejí svůj smysl, odráží nestabilitu politické situace. Pouhá přítomnost jména Martial nejenže vyvolává neustálé vzpoury proti diktátorovi, ale slouží také jako výmluva k odsouzení kohokoliv jakožto nepřítele Vůdce.

Poslední část práce analyzuje konec románu, kde vrcholí násilí, válka a konflikt mezi Darmellii a opoziční mocí. Ten je vyvolán tzv. cizí mocí, která se mezi těmito skupinami snaží udržet trvalé rozbroje. Ačkoliv vědecko-fantastické prvky dovolují velitelům Darmellie se cizí moci postavit, odpor pouze situaci zhorší, a to vede k ještě větší brutalitě a konečnému totálnímu zničení obou zemí. I když by zničení těchto zemí mohlo prezentovat zničení Historie jako takové, zbytky předešlých cyklů naznačují, že konec není nic jiného než nový začátek.

Závěrem, tato analýza pokusů o přerušení koloběhu tyranie demonstruje, že tyto nám koloběhy odkazují na současnou situaci v Africe. Jejich hlavním aspektem je ukázka samotné krutovlády, kdy brutalita a krutost jsou představeny jakožto vnitřní tendence lidstva, které při pokušení ovlivňují hlavní postavy. Román využívá fyzické zničení postav (všichni společně uhoří ve válečném požáru), které je „zredukuje“ až na jejich úplné minimum, jako metaforu k tužbě po moci, kvůli které člověk opustí sám sebe a nezbude z něj nic než brutalita sama.